



E-LEARNING IN AFRICA - WHAT BENEFITS FOR THE YOUTH AND EMPLOYMENT?

E-LEARNING EN AFRIQUE - QUELS AVANTAGES POUR LA JEUNESSE ET L'EMPLOI?

N°5

June-July juin-Juillet
2013

edueACTION
frica news


ADEA- GT-COMED

The News Journal of the ADEA Working Group on Communication for Education and Development



Afrique : les oubliées de la révolution numérique ?



EDITORIAL



UNICEF report:
"Adolescence – An Age of Opportunity"



ANALYSIS | ANALYSE

The importance of e-learning community

L'importance de la communauté de e-learning



Afrique : les oubliées de la révolution numérique ?

Africa: those the digital revolution forgot?

Boosting mobile learning potential for women and girls in Africa

Africa : lingering considerations

Accroître le potentiel d'apprentissage mobile pour les femmes et jeunes filles en Afrique : considérations sur le long terme

PROFILE | PROFIL

BACKING THE BRIGHTEST AND THE BEST



INSIDE AFRICA | A L'INTERIEUR DE L'AFRIQUE

Click on the logos to read the articles

Cliquez sur les logos pour lire les articles



DAILYNEWS
Tanzania's leading Online News Edition



Why schools need the e-learning ?

Click here for module on research
Cliquez pour lire le module sur la recherche



By Lawalley Cole

E-LEARNING EN AFRIQUE : QUELS AVANTAGES POUR LA JEUNESSE ET L'EMPLOI?

This theme for this edition of our monthly News Journal is «E-Learning in Africa - What benefits for the youth and employment?» For this edition, we have combined the months of June and July, as WG COMED winds up its activities in Cotonou, Benin. As from August, 2013, the Working Group will be based at the ADEA Secretariat in Tunis, following a restructuration exercise.

E-Learning is simply the use of technology that would enable a person to learn anything, anytime and anywhere. It can include various forms of training, communicating messages as well as providing expert guidance using available technology. In the Africa of today, laptops, tablets and mobile phones are fast becoming very popular new learning devices. Social media and mobility are also becoming more popular, while accessing online resources to support classroom learning are common uses of present-day technology.

As we continue to commemorate the fiftieth anniversary of the founding of the OAU/AU this year, our vision of Africa in fifty years from now should be one of a continent that will have the most dynamic and productive of economies throughout the world, where extreme poverty will no longer exist, with peaceful, stable and vibrant societies predominating throughout the continent.

At present, there are varying, conflicting and intersecting interpretations of Africa: a 'second scramble for Africa?', the rise of a new Africa?, and/or decades-old social and economic challenges that provide accounts of continuing pain and suffering?. What we now know for sure is that the continent is experiencing relatively more political stability, with huge strides made, even though it is still not entirely

Le thème de ce numéro de notre mensuel « News Journal » est : « L'e-learning en Afrique : quels avantages pour les jeunes et l'emploi ? » Le présent numéro est un numéro double pour juin et juillet, car le GT COMED cesse ses activités à Cotonou au Bénin. A partir d'août 2013, le groupe de travail sera basé au Secrétariat de l'ADEA à Tunis à la suite de l'opération de restructuration.

L'e-learning (ou formation en ligne) désigne simplement l'utilisation de la technologie permettant à un individu d'apprendre ce qu'il veut, quand et où il veut. Il inclut différentes modes de formation, de transmission des messages et d'offre d'expertise à l'aide des technologies disponibles. Dans l'Afrique d'aujourd'hui, les ordinateurs portables, les tablettes et les téléphones portables deviennent rapidement de nouveaux dispositifs d'apprentissage très populaires. Les médias sociaux et la mobilité se popularisent aussi, tandis que l'accès aux ressources en ligne afin d'appuyer l'apprentissage en classe est une utilisation courante de la technologie moderne.

Alors que les commémorations du cinquantième anniversaire de la fondation de l'OUA/UA se poursuivent cette année, notre vision de l'Afrique dans cinquante ans doit être celle d'un continent dont les économies seront les plus dynamiques et productives au monde, où l'extrême pauvreté aura disparu et où les sociétés pacifiques et vivantes prédomineront à travers tout le continent.

A l'heure actuelle, il existe des interprétations variées, contradictoires et croisées sur l'Afrique : la « deuxième ruée vers l'Afrique », « la naissance d'une nouvelle Afrique ? », et/ou les défis économiques et sociaux vieux de plusieurs décennies expliquant la persistance des souffrances. Ce dont nous sommes certains c'est que le continent connaît une stabilité politique un peu plus importante

peaceful and democratic. Although governance is improving in many places, African governments need to run their countries more efficiently, with more accountably and less intrusively. They also need to offer much better schooling, and necessarily so with the use of new technologies. The dominant struggle goes beyond numbers and focuses on building an educated, skilled and entrepreneurial continent of people who lead fulfilling lives. At present, examples of paradigm shifts in education and innovation co-exist with traditional ways of learning. The media and popular literature is saturated with statistics on the exponential rise of Internet-enabled mobility in Africa. This is said to be ushering in Africa's 'leapfrog' into the 21st century with 'revolutions' declared in the areas of open education, higher education and formal schooling. Buzz-words such as MOOCs (Massive Open Online Courses), cloud computing and crowd-sourcing have become very fashionable nowadays.

There are a number of ongoing projects, programmes and initiatives across Africa, related to experiments with mobile phones, tablets and social media in teaching and learning. National policies on ICT in Education are being revisited in a few African countries and implementation plans are being evaluated and renewed. New partnerships are being forged, new financing models are being designed, and innovation centers and technology-related start-up companies are mushrooming.

The Association for the Development of Education in Africa (ADEA) held a highly successful gathering (Triennial) in Ouagadougou, Burkina Faso in February, 2012. This Triennial highlighted the need to invest in promoting critical knowledge, skills and qualifications at all levels of education and training systems and for the benefit of all people in African countries, whether they are in school, working or unemployed. The key recommendations of the Triennial were organized around the themes of (i) common core skills for lifelong learning; (ii) lifelong technical and vocational skills development; and (iii) lifelong acquisition of scientific and technological knowledge and skills. ADEA is now working to ensure that the results and recommendations of the Triennial are at the forefront of policy discussions.

A few weeks before the holding of this Triennial, ADEA created a Task Force on Information and Communications Technology (ICT) whose mis-

et a accompli d'énormes progrès, même s'il n'est pas entièrement pacifique et démocratique. Bien que la gouvernance s'améliore dans de nombreux endroits, les gouvernements africains doivent gérer leurs pays plus efficacement, avec plus de transparence et de manière moins intrusive. Ils doivent aussi offrir une scolarité bien meilleure, et nécessairement à l'aide des nouvelles technologies. Le principal combat dépasse les chiffres et est axé sur le développement d'un continent instruit, qualifié et entrepreneurial dont les habitants mèneront des vies épanouissantes. Actuellement, les exemples de changements de paradigme dans l'éducation et l'innovation cohabitent avec les modes traditionnels d'apprentissage. Les médias et la littérature populaire sont saturés de statistiques sur la croissance exponentielle de la mobilité assistée par Internet en Afrique. Cela annoncerait un « bond spectaculaire » de l'Afrique vers le 21ème siècle, avec des « révolutions » déclarées dans les domaines de l'enseignement ouvert, l'enseignement supérieur et la scolarité formelle. Les termes à la mode comme MOOC (cours en ligne ouverts et massifs), cloud computing et crowd-sourcing (externalisation ouverte) sont devenus très en vogue ces temps-ci.

Il existe plusieurs projets, programmes et initiatives en cours à travers l'Afrique liés à l'expérimentation de l'utilisation des téléphones portables, des tablettes et des médias sociaux dans l'enseignement et l'apprentissage. Les politiques nationales sur les TIC dans l'éducation sont revisitées dans quelques pays africains et les plans de mise en œuvre évalués et renouvelés. De nouveaux partenariats sont établis, de nouveaux modèles de financement sont conçus et les centres d'innovation et les start-ups technologiques poussent comme des champignons.

L'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA) a organisé une conférence très réussie (la triennale) à Ouagadougou au Burkina Faso en février 2012. La triennale a mis en évidence la nécessité d'investir dans la promotion des connaissances, compétences et qualifications critiques à tous les niveaux des systèmes d'éducation et de formation et dans l'intérêt de tous les habitants des pays africains, qu'ils soient scolarisés, travaillent ou sans emploi. Les principales recommandations de la triennale ont été structurées autour des thèmes suivants : (i) un socle commun de compétences pour un apprentissage tout au long de la vie ; (ii) le développement des compétences techniques et professionnelles tout au long de la vie ; et (iii) l'acquisition des connaissances et des compétences scientifiques et techniques tout au long de la vie. L'ADEA travaille à présent pour s'assurer que les résultats et les recommandations de la triennale sont au premier plan des discussions politiques.

Quelques semaines avant la tenue de la triennale, l'ADEA a créé l'Equipe spéciale sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) qui a pour mission de développer une compréhension et de construire une vision commune de la façon dont les TIC peuvent être pertinents et efficaces pour contribuer à améliorer l'accessibilité et la qualité des systèmes d'éducation et de formation africains. En effet, la triennale a mis en lumière

sion is to develop understanding and build a shared vision on how ICT can be relevant and effective in contributing to improving accessibility and quality in African education and training systems. Indeed, the Triennial highlighted a number of issues related to the promotion of ICT in African education. These are reflected in its conclusions, and include the general consensus among African leaders and policy-makers on the need to integrate ICT into education and training. The assembly agreed that the integration of ICT is crucial in enabling the paradigm shift needed to transform education and training systems that would support the acquisition of the critical knowledge, skills and qualifications for accelerated and sustainable development in Africa. The Task Force will therefore support African countries in developing national policies and action plans that will support the integration of ICT in their education and training systems. Africa has a mass of knowledge and innovative practices that can serve to inspire other initiatives and to inform ICT integration policies. According to this Task Force, the relevance and effectiveness of policies on integration of ICT in education and training in Africa would depend on these policies' capacity to move the levers of change. These would entail making use of strategic and operational planning for the integration of ICT in education and training in Africa; training of the personnel that constitute the main vectors of change: administrators, inspectors, teachers and trainers; and the availability of digital resources.

With ADEA's vision in the background, young Africans will now envision how they will embark on promising careers using new skills acquired with the support of ICTs. For instance, E-learning initiatives on the continent such as Open and Distance Learning can help actors, musicians and story tellers to make a good living. There are many other best practices that need to be identified, articulated, documented, and publicized. These include other ongoing initiatives in Africa that involve self-employment and entrepreneurship in both the formal and informal sectors, linking informal sector activities with the digital economy, and further linking these to an integrated strategy that should be delivered by governments and the private sector, and with the support of NGOs and international agencies.

plusieurs questions liées à la promotion des TIC dans l'éducation africaine. Elles sont reflétées dans ses conclusions et incluent un consensus des dirigeants et des responsables politiques africains sur la nécessité d'intégrer les TIC dans l'éducation et la formation. L'assemblée a convenu que l'intégration des TIC était cruciale pour permettre le changement de paradigme nécessaire à la transformation des systèmes d'éducation et de formation qui appuieront l'acquisition des connaissances, compétences et qualifications critiques pour un développement accéléré et durable de l'Afrique. L'Equipe spéciale épaulera par conséquent les pays africains pour élaborer des politiques nationales et des plans d'action qui soutiendront l'intégration des TIC dans leurs systèmes d'éducation et de formation. L'Afrique a une masse de connaissances et de pratiques innovantes qui peuvent servir d'inspiration à d'autres initiatives et à éclairer les politiques d'intégration des TIC. D'après l'Equipe spéciale, la pertinence et l'efficacité des politiques sur l'intégration des TIC dans l'éducation et la formation en Afrique dépendront de la capacité de ces politiques à actionner les leviers du changement. Cela supposera l'utilisation de la planification stratégique et opérationnelle pour l'intégration des TIC dans l'éducation et la formation en Afrique ; la formation des personnels qui constituent les principaux vecteurs du changement : administrateurs, inspecteurs, enseignants et formateurs ; et la disponibilité des ressources numériques.

Avec la vision de l'ADEA en arrière-plan, les jeunes Africains pourront désormais imaginer comment embrasser de nouvelles carrières prometteuses grâce à de nouvelles compétences acquises avec l'appui des TIC. Par exemple, les initiatives d'e-learning comme l'enseignement ouvert et à distance peuvent aider les acteurs, les musiciens et les conteurs à bien gagner leur vie. Il existe beaucoup d'autres pratiques exemplaires qu'il faut identifier, articuler, documenter et faire connaître. Citons notamment d'autres initiatives en cours en Afrique qui impliquent l'auto-emploi et l'entrepreneuriat à la fois dans les secteurs formel et informel, reliant les activités du secteur informel à l'économie numérique et reliant ces dernières davantage à une stratégie intégrée à appliquer par les gouvernements et le secteur privé, avec l'appui des ONG et des agences internationales.

The importance of e-learning community

L'importance de la communauté de e-learning

Posted by onlinesmowork1 in Online education <http://onlineeducationinghana.wordpress.com>



Experts say online e-learning is the best way to educate yourself via the Internet. You might be hearing about e-learning for the first time, but most of the people who always get in touch with the news of the Internet are aware of the concept of e-learning community.

Can you give some examples of their day to day about the existence of the e-learning community? Think definitely open universities which operate through online methodologies.

There are many open universities and have regular e-learning portals. These e-learning portals are also known as e-Learning communities. The main objectives of an e-learning community is to educate its members through effective Internet with online tools. There are many e-learning communities on the World Wide Web, That are helping people to all kinds of information related to fields such as business, sports, shopping, knowledge sharing, etc.

Les experts disent que l'e-learning (formation en ligne) est la meilleure façon de s'instruire par Internet. Vous en entendez peut-être parler pour la première fois, mais la plupart des personnes qui sont en contact permanent avec les nouvelles d'Internet connaissent le concept de la communauté de e-learning.

Pouvez-vous nous citer quelques exemples du quotidien de l'existence de la communauté de e-learning ? Pensez universités ouvertes qui fonctionnent via les méthodes en ligne.

Il existe de nombreuses universités ouvertes et des portails consacrés à l'e-learning. On appelle aussi ces portails de e-learning « communautés de e-learning ». Ils ont principalement pour objectif de transmettre des connaissances à leurs membres par le biais d'un Internet efficace au moyen d'outils en ligne. Il existe de nombreuses communautés de e-learning sur la toile qui offrent aux gens toutes sortes d'informations dans les domaines des affaires, du sport, du shopping, du partage de connaissances, etc.



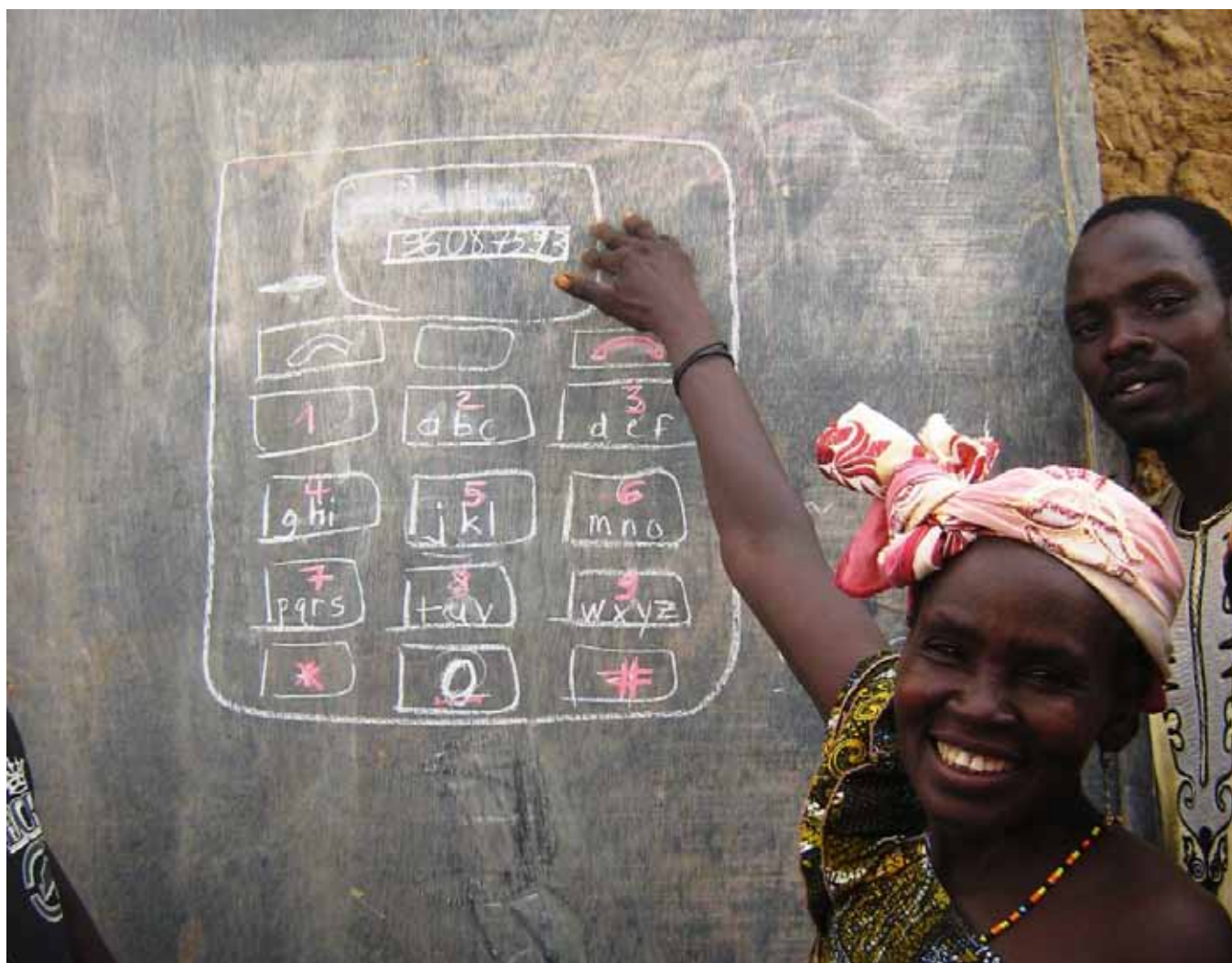
There are different types of e-learning communities with their unique characteristics. Apart from open and regular universities, many companies and corporations have taken the concept of e-learning community to educate their employees in different types of skills. There were many positive consequences of these e-learning communities that were used by a couple of companies. Many companies have seen the results of e-learning with communities. During leisure, employees can use their corporate e-learning communities and e-learning portals to improve their skills. These activities can really add to these employees with knowledge of resources that in turn the productivity of firms would definitely increase. There are many advantages of e-learning community, which are much better than that of orientation programs for employees. One of the advantages of having a community of e-learning is that it is very profitable, while the costs involved in orientation programs for employees is very large. The other advantage of e-learning community is that it works faster than any other training class room. Being out of college or office, individuals also can access e-learning portals and get access to the world of knowledge. If you have a company, whose employees operate through computers, then take full advantage of e-learning community. Thus, we have seen the importance of e-learning community.

Il existe différents types de communautés de e-learning, chacune avec ses caractéristiques spécifiques. En plus des universités ouvertes établies, de nombreuses entreprises ou sociétés se sont emparées du concept de e-learning pour former leurs employés à différents types de compétences. Ces communautés de e-learning ont eu de nombreuses conséquences positives qui ont été utilisées par quelques entreprises. Pendant leurs loisirs, les employés peuvent utiliser les communautés de e-learning de leur entreprise et les portails de e-learning pour perfectionner leurs compétences. Ces activités peuvent vraiment apporter à ces employés des connaissances supplémentaires tirées de ces ressources, ce qui finira par accroître à terme la productivité de l'entreprise. La communauté de e-learning présente de nombreux avantages, bien meilleurs que ceux des programmes d'orientation des employés. L'un des avantages d'avoir une communauté de e-learning est qu'elle est très rentable, alors que les coûts impliqués par les programmes d'orientation des employés sont très élevés. L'autre avantage de la communauté de e-learning est qu'elle travaille plus rapidement que tout autre type de formation en classe. Même lorsqu'ils ne sont pas à l'université ou dans l'entreprise, les individus peuvent accéder aux portails de e-learning et au monde du savoir. Si vous avez une entreprise dans laquelle les employés travaillent avec des ordinateurs, profitez pleinement de la communauté de e-learning. Nous venons ainsi de démontrer l'importance de la communauté de e-learning.

Afrique : les oubliées de la révolution numérique ?

Africa: those the digital revolution forgot?

by Anne Senges
<http://blogs.worldbank.org>



Esdras Dayiri, a young IT consultant from Ivory Coast, militates at the NGO Epsilon-Technology to convert the women of his country to the joys of the digital revolution. For this purpose, he organized an on-line IT contest in the spring called “African IT Girl” targeting girls with the aim of “helping African women enter the digital age and become major players in the information technology sector,” he explains. If African women don’t seem to be interested in IT, he thinks that it is because that don’t have enough access to training so that they can master ICT (information and communication technologies).

Esdras Dayiri, un jeune consultant en informatique originaire de Côte d’Ivoire, milite au sein de l’ONG Epsilon-Technology pour convertir les Ivoiriennes aux joies de la révolution numérique. A cette fin, il organise au printemps un concours informatique en ligne baptisé « African IT Girl » ciblant les filles dans le but « d’aider les Africaines à entrer dans l’ère numérique et devenir des actrices de poids dans le secteur des technologies de l’information », explique-t-il. Car si les Africaines n’ont pas l’air de s’intéresser à l’informatique c’est, selon lui, parce qu’elles n’ont pas suffisamment accès à des formations leur permettant de maîtriser les TIC (technologies de l’in-

If the media often describe Africa as the new Eldorado of mobile telephony, the cell phone now playing the role of a pocket computer and cyber cafés flourishing on the continent, very few young women frequent IT clubs, the consultant points out. So Esdras wants to encourage the women who already have basic knowledge in IT to proclaim their passion loud and clear for ICT by registering for an on-line contest testing their knowledge in the sector.

Christelle Assirou, president of the NGO Femmes et TIC, founded in 2007, is waging a similar battle. Her association organizes ICT training workshops focusing on women and girls. "The third objective of the MDG (Millennium Development Goals), which consists in promoting gender equality and empowering women, particularly motivated me to create my association," she explains. "Women must be able to benefit from the opportunity that the digital revolution offers, the main challenge being to improve access to training as well as to IT tools," she stresses. In an interview published on lemonde.fr, she also pointed out that the cyber café is still the main access today to the Internet for women in Africa.

The results of a study on male-female disparities in ICT access and use in Senegal, published very recently by the CRES (Consortium for Economic and Social Research) are eloquent: the study notes that in Senegal, the (low) proportion of men who have a computer is more than twice as high as that of women (8.7% against 3.5%) and that only 10% of women have access to computers compared to 20.2% of men.

Microsoft has just announced with great fanfare the creation of "Microsoft 4 Africa," an initiative aiming at supporting the continent's economic development through better access to ICT (Microsoft has notably committed to training 200,000 individuals in Africa including 100,000 young people). On its site, the IT giant also revealed its intention to launch a portal especially targeting women (beginning with North Africa and in particular Egypt), a portal that will include an educational section. "This portal's objective is to give young women more power, so that they can play a leadership role in their community, to build their skills and self-confidence and to introduce new autonomous work models," Microsoft stressed in a press release.

formation et de la communication).

Si l'Afrique est souvent décrite par les médias comme le nouvel eldorado de la téléphonie mobile, le téléphone portable jouant aujourd'hui le rôle d'ordinateur de poche et les cyber-café fleurissant sur le continent, rares sont les jeunes femmes à fréquenter les clubs informatiques, regrette ce dernier. Esdras veut donc pousser les femmes qui ont déjà des connaissances de base en informatique à proclamer haut et fort leur passion pour les TIC en s'inscrivant à un concours en ligne testant leurs connaissances dans le domaine.

Christelle Assirou, présidente de l'ONG Femmes et TIC, créée en 2007, mène un combat similaire. Son association organise des ateliers de formation en TIC ciblant les femmes et les jeunes filles. « L'objectif numéro trois des OMD (objectifs du millénaire pour le développement) qui consiste à promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes m'a particulièrement motivée à créer mon association », précise-t-elle. « Les femmes doivent pouvoir bénéficier de l'opportunité que représente la révolution numérique, le défi principal restant d'améliorer l'accès aux formations ainsi qu'aux outils informatiques », martèle-t-elle. Dans un entretien publié sur le monde.fr, elle faisait valoir également que le cybercafé restait aujourd'hui le principal accès à Internet pour les femmes en Afrique.

Les résultats d'une étude sur les disparités hommes-femmes dans l'accès et l'utilisation des TIC au Sénégal, publiées tout récemment par le CRES (Consortium pour la recherche économique et sociale) sont édifiants : l'étude note qu'au Sénégal, la (faible) proportion d'hommes disposant d'un ordinateur est deux fois plus élevée que celles des femmes (8,7% contre 3,5%) et que seules 10% des femmes ont accès à des ordinateurs contre 20,2% des hommes.

Microsoft vient d'annoncer en grande pompe la création de « Microsoft 4 Africa », initiative visant à épauler le développement économique du continent via un meilleur accès aux TIC (Microsoft s'engage notamment à former 200 000 personnes en Afrique dont 100 000 jeunes). Sur son site, le géant informatique fait également part de son intention de lancer un portail ciblant en particulier les femmes (en commençant par l'Afrique du nord et l'Egypte en particulier), portail qui comportera un volet éducatif. « Ce portail vise à donner plus de pouvoir aux jeunes femmes, leur permettre de jouer un rôle de leader dans leur communauté, renforcer leurs compétences et confiance en soi, et introduire de nouveaux modèles de travail autonome », précisait Microsoft dans un communiqué de presse.

Mobile learning to serve women and girls
Despite the spectacular growth of the mobile telephony market in Africa, there are still very few initiatives focused on transforming the mobile phone into a learning tool for women and girls on the continent a recent article in The Guardian stated. In December 2012, UNESCO held a regional consultation workshop for Africa called: “Developing Literacy through the mobile phone: the empowering of women and girls.” The purpose was to evaluate the impact of innovative learning programmes based on mobile technologies including the Jokko initiative in Senegal, the ABC project (basic literacy training by cell) in Niger as well as the Nokia Life project in Nigeria.

According to Diane Boulay, in charge of this project at UNESCO, “mobile phones are efficient learning tools provided that women become aware of the added value the phones can give them.” She feels that it is essential for women to realize that this tool will not only instruct them but will also make their life easier by giving them, for example, information on the price of farm commodities, information that can help them increase their productivity, their income and their quality of life (UNESCO is preparing a complete report on the subject that will be published next May).

Another challenge is also underlined in this article: “Even if a woman or a girl has a mobile phone, she won’t necessarily have the means to pay for the electricity to recharge it, buy credit for communications and SMS or to access the Internet.” If considerations like these are not taken into account, the viability of this type of programme, as promising as it is, can be questioned.

L’apprentissage mobile au service des femmes et des filles

Malgré la croissance phénoménale du marché de la téléphonie mobile en Afrique, les initiatives visant à transformer le téléphone portable en outil d’apprentissage pour les femmes et les filles restent encore rares sur le continent constatait ce récent article du Guardian. En décembre dernier, l’UNESCO a organisé un atelier de consultation régionale pour l’Afrique intitulé : « L’alphabétisation par téléphone mobile : l’autonomisation des femmes et des filles » afin d’évaluer l’impact de programmes innovants d’apprentissage basés sur des technologies mobiles dont l’initiative Jokko au Sénégal, le projet ABC (alphabétisation de base par cellulaire) au Niger ainsi que le projet Nokia Life au Nigeria.

Selon Diane Boulay, responsable de ce projet à l’UNESCO, « les téléphones portables sont des outils d’apprentissage efficaces à condition que les femmes prennent conscience de la plus-value qu’ils peuvent leur apporter ». Selon elle, il est essentiel que les femmes réalisent que cet outil va non seulement les instruire mais aussi leur faciliter la vie en leur fournissant par exemple des informations sur le prix des denrées agricoles, informations qui leur permettront par exemple d’augmenter leur productivité, leur revenus et leur qualité de vie (l’UNESCO prépare un rapport complet sur le sujet qui sera publié en mai prochain).

Autre défi souligné notamment dans cet article : « Même si une femme ou une jeune fille possède un téléphone mobile, elle n’aura pas forcément les moyens de payer l’électricité pour recharger son téléphone, acheter du crédit pour les communications et SMS, ou encore accéder à Internet ». Si de telles considérations ne sont pas prises en compte, on peut douter de la viabilité de ce type de programmes pourtant prometteurs.



Boosting mobile learning potential for women and girls in Africa : lingering considerations

Accroître le potentiel d'apprentissage mobile pour les femmes et jeunes filles en Afrique : considérations sur le long terme

During the past five years at least five major mobile learning initiatives have been implemented in Africa that sought to directly benefit women and girls, or which included women and girls and provided some evidence of benefits to them. The Jokko Initiative (Senegal), Project ABC (Niger), the Somali Youth Livelihoods Project (Somalia), Nokia Life Tools (Nigeria), and M4Girls (South Africa) are interventions that used mobile devices to teach literacy, numeracy, maths, and/or employability skills and provide learning opportunities for people (often primarily of the female gender) who may not otherwise receive

Lors des cinq dernières années, pas moins de cinq grandes initiatives d'apprentissage mobile directement destinées aux femmes et aux jeunes filles ont été mises en place en Afrique ; ou du moins les initiatives comprenaient-elles un certain nombre de femmes et jeunes filles et fournissaient à ces dernières des avantages certains. L'Initiative Jokko (Sénégal), le projet ABC (Niger), le Somali Youth Livelihoods Project (Somalie), Nokia Life Tools (Nigeria), et M4Girls (Afrique du Sud) sont autant de programmes se servant de technologies mobiles appuyant l'alphabétisation et l'enseignement des mathématiques, les compétences nécessaires à l'employabilité, qui fournissent en somme des opportunités d'apprentissage aux personnes (souvent et principalement les femmes et jeunes filles) qui, sans ce soutien, n'auraient

this instruction. While the potential for women and girls in Africa to leverage mobile phones for educational purposes has been demonstrated in these cases, there remain challenges to making these opportunities sustainable.

In December 2012, UNESCO held a Regional Consultation Workshop titled “Developing Literacy through Mobile Phones – Empowering Women and Girls” with a regional focus on Africa. Apart from the M4Girls project, each of the aforementioned projects was presented at the workshop by people who had direct involvement in the project implementation. It was apparent that each of the implementers was passionate about their projects – and for good reason since the projects have helped realise encouraging outcomes for the intended beneficiaries. Yet, the most interesting viewpoints raised came from invited guests who attended on behalf of organisations working to promote women’s and girls’ education and information and communication technologies (ICTs) use, including the Forum for African Women Educationalists (FAWE) and the Women of Uganda Network (WOUGNET).

While most attendees were enthusiastic about the potential of mobile learning for women and girls in Africa, it was also emphasised that much work remains to be done if communities are to benefit from women’s and girls’ use of mobile devices for educational purposes. While mobile device growth has been phenomenal on the continent, there still remains a sizeable gap between women’s and girls’ ownership of mobile devices, based in part on cost factors. Even if a woman or girl owns a mobile device, considerations such as having the wherewithal to afford electricity to charge phones and pay for credit for calls, text messages, or mobile-based Internet access can have a profound effect on the ability to continue gender-focused mobile learning projects that do not have external funding support. Additionally, it has been elsewhere documented that in some cases the need to own and use a mobile phone has rendered the technology a tool of manipulation: Women and girls in Africa can be drawn into harmful relationships with other people that damage their reputation in their communities or subject them to harassment and abuse because some people offer mo-

pas la chance d’accéder à cette instruction. Bien que le potentiel offert par la téléphonie mobile à des fins éducatives chez les femmes et les jeunes filles ait déjà été démontré, des défis subsistent en vue de faire de ces opportunités des solutions durables.

En décembre 2012, l’UNESCO a organisé un atelier de consultation régionale intitulé « L’alphabétisation par téléphone mobile : autonomisation des femmes et des filles », principalement axé sur l’Afrique. Outre le projet M4Girls, l’ensemble des projets ci-dessus mentionnés ont été présentés lors de l’événement par des personnes s’étant directement impliquées dans la mise en œuvre du projet. Chaque exécutant était visiblement passionné par son projet – et pour cause, ces projets ont permis l’obtention de résultats probants auprès des bénéficiaires ciblés. Cependant, les points de vue les plus intéressants furent soulevés par les invités présents au nom d’organisations œuvrant pour la promotion de l’éducation des femmes et jeunes filles et de l’usage des technologies de l’information et de la communication (TIC), plus particulièrement le Forum des Educatrices Africaines (FAWE) et les femmes de l’Ouganda Network (Women of Uganda Network -WOUGNET).

Si la plupart des participants firent part de leur enthousiasme quant au potentiel offert aux femmes et jeunes filles par l’enseignement mobile, il fut également largement souligné que de nombreux efforts étaient encore à réaliser, au niveau des communautés, en vue de pleinement bénéficier de l’usage, par les femmes et les jeunes filles, des technologies mobiles à des fins éducatives. Le boom des dispositifs mobiles a eu beau être phénoménal sur le continent africain, il n’en demeure pas moins qu’un large fossé subsiste au niveau de l’acquisition des technologies en soi, en grande partie pour des raisons financières. Même si une femme ou une jeune fille possède un appareil mobile, avoir les moyens de payer l’électricité pour recharger le téléphone, acheter du crédit pour les communications et SMS, ou encore accéder à Internet sur le mobile peuvent avoir un profond impact sur la poursuite de projets d’apprentissage mobile basés sur le genre ne disposant pas d’un soutien financier extérieur. En outre, plusieurs situations compromettantes ont été reportées dans lesquelles la nécessité de posséder un téléphone portable a transformé la technologie en outil de manipulation. Des femmes et jeunes filles africaines peuvent ainsi être entraînées dans des relations nuisant à leur réputation dans la communauté, elles peuvent subir harcèlement et violence, du fait que certaines personnes « offrent » un téléphone mobile dont le coût social et personnel est bien plus élevé que ce qui est initialement compris par



mobile phones as a “gift” at social and personal costs often higher than what is initially understood by the people who receive them.

One of the most important themes to emerge during the workshop was the need to involve men and boys in mobile learning activities designed to benefit women and girls. Gender-themed mobile learning projects sometimes focus on supporting women and girls only, often to the detriment of the project’s sustainability if awareness-raising is also not done with the men and boys that live in the communities where projects are implemented. The Jokko Initiative provides examples of how men and boys can be involved in a few ways: Women and girls who participated in the project trained their male counterparts on information they learned (including how to use mobile phones), and also shared important community messages that men and boys received via SMS.

The UNESCO workshop was a much-needed multi-stakeholder gathering of people from civil society, government, academia and industry who share the goal to boost the mobile learning potential for women and girls in Africa. As more gender-focused mobile-based educational opportunities are developed on the continent, not only will women and girls need to be consulted at inception about project design and desired outcomes, but also conversations need to take place about how to make mobile technologies and services increasingly affordable for economically disadvantaged populations, as well as the roles that men and boys can assume in the push to attain the benefits that mobile learning can help bring.

At this year’s eLearning Africa, the field of gender and mobile learning will be an important topic within the discussion of how the learning game is changing in Africa – and serve as a starting point for deeper analysis of the socioeconomic and cultural factors that impact its potential.

les personnes qui les reçoivent.

L’un des plus importants sujets ayant émergé des discussions est la nécessité d’impliquer plus encore les hommes dans les activités d’apprentissage mobile destinées aux femmes et aux jeunes filles. Les projets d’apprentissage mobile axés sur le genre se concentrent parfois exclusivement sur le soutien accordé aux femmes et aux jeunes filles, souvent au détriment de la viabilité du projet, si une sensibilisation n’est pas mise en œuvre auprès des hommes et des jeunes vivant dans les collectivités où les projets sont créés. L’Initiative Jokko propose plusieurs exemples de participation masculine : les femmes et les filles qui ont participé au projet ont formé leurs homologues masculins sur les connaissances qu’elles ont acquises (y compris sur la façon d’utiliser les téléphones mobiles), elles ont également transmis d’importants messages relatifs à la communauté que les hommes et jeunes ont reçus par SMS.

L’atelier de l’UNESCO fut un rassemblement de personnes issues de la société civile, du gouvernement, du milieu universitaire et de l’industrie et qui ont pour point commun la volonté de renforcer l’apprentissage mobile pour les femmes et les jeunes filles en Afrique. Attendu que de plus en plus d’opportunités éducatives mobiles axées sur la spécificité des genres sont développées sur le continent, les femmes et les filles doivent non seulement être consultées dès les prémices sur la conception du projet et les résultats escomptés, mais les conversations doivent également se tenir sur la façon de permettre aux technologies et aux services mobiles de devenir plus abordables pour les populations économiquement défavorisées. L’accent doit aussi être mis sur les rôles que les hommes et les garçons peuvent endosser en vue de profiter au maximum des avantages accordés par l’apprentissage mobile.

Les questions relatives au genre et à l’apprentissage mobile seront particulièrement importantes dans les discussions portant sur les changements éducatifs africains. Elles serviront également à analyser plus en profondeur les facteurs socioéconomiques et culturels.

La révolution numérique selon les Africains

The digital revolution as seen by Africans

Thursday, May 30th, 2013

www.elearning-africa.com

A recent report reveals that computers and mobile phones are now, and by far, the new means, and the most popular, for learning in Africa. As for tablets, they are behind despite the infatuation for them and are only regularly used by 20% of e-learning professionals.

This is one of the surprising conclusions of the 2013 Africa e-learning Report. Launched today (Thursday) at the Safari Conference Centre of Windhoek by the Namibian ICT minister, the Honourable Joel Kaapanda, the report takes a fresh look at the complex uses of technology in education in Africa, from the viewpoint of Africans themselves.

“I was particularly encouraged by the failures in e-learning that were openly expressed,” the minister stated, “as well as by the attention paid this year to the local digital content and the integration of African languages.”

In providing a unique global view of the development of ICT on the continent, the Africa e-learning Report goes beyond statistics and gives the floor to hundreds of Africans involved in e-learning in the field. The objective was to reflect “the anecdotes, opinions and experiences of the continent’s professionals and their contribution to the great African e-learning saga.”

These experiences offer an astonishing glimpse at the situation. If, for example, 40% of the people queried point out that these technologies create local contents, only 16% is written in African languages. Whereas the social media and mobility are ever becoming more popular, access to on-line resources and classroom learning remain the most common uses of the technology.

“The report confirms that Africa is experiencing increased mobility in terms of learning and teaching on the level of education and skill-building, but that this increase has still not supplanted the traditional approaches to teaching,” asserted Shafika Isaacs, the report’s author, who points out that “while we are discussing the post-2015 development programme, the highest priority remains facing the challenges in the education sector.”

Un rapport récent révèle que les ordinateurs et les téléphones portables sont désormais, et de loin, les nouveaux dispositifs d’apprentissage les plus populaires en Afrique. Les tablettes, quant à elles, accusent un retard malgré leur engouement, et ne sont utilisées régulièrement que par 20 % des professionnels de l’eLearning.

Voici l’une des conclusions surprenantes du Rapport eLearningAfrica 2013. Lancé aujourd’hui (jeudi) au Safari Conference Centre de Windhoek par le ministre namibien des TIC, l’Honorable Joel Kaapanda, le rapport pose un nouveau regard sur les utilisations complexes de la technologie dans l’éducation en Afrique, du point de vue des Africains eux-mêmes.

« J’ai été particulièrement encouragé par les échecs en eLearning exprimés ouvertement », a déclaré le ministre, « ainsi que par l’attention portée cette année au contenu numérique local et à l’intégration des langues africaines ».

En fournissant une vision générale unique du développement des TIC sur le continent, le Rapport eLearningAfrica va au-delà des statistiques et donne la parole à des centaines d’Africains impliqués dans la pratique de l’eLearning sur le terrain. L’objectif est de refléter les « anecdotes, les opinions et les expériences des professionnels du continent et leur contribution au grand récit africain de l’eLearning ».

Ces expériences offrent un aperçu étonnant. Si, par exemple, 40 % des personnes interrogées indiquent que ces technologies créent des contenus locaux, seul 16 % est rédigé dans les langues africaines. Tandis que les médias sociaux et la mobilité gagnent en popularité, l’accès aux ressources en ligne et l’apprentissage en salle de classe demeurent les utilisations les plus courantes de la technologie.

« Le rapport confirme que l’Afrique connaît une mobilité accrue en termes d’apprentissage et d’enseignement au niveau de l’éducation et du développement des compétences, mais que cette augmentation n’a pas encore supplanté les approches traditionnelles de l’enseignement », a affirmé Shafika Isaacs, rédactrice du rapport, qui précise « alors que nous débattons du programme de développement post-2015, la grande priorité reste de relever les défis dans le domaine de l’éducation ».



Reflections on eLearning Africa

Réflexions sur eLearning Africa

Par : South African College of Business
www.bizcommunity.com



Overall, our experience at eLearning Africa was an exceptionally positive one. An air of hope infused the entire conference, with eLearning extolled as Africa's liberator. In his keynote address, Ghanaian, Mac-Jordan Degadjor best highlighted this message when he said, "It is time for Africa's story to be written by Africans, its history and its future."

We left the conference with some questions too: What is this whole eLearning thing about? Is it really all that new? Is it going to change the world? And most importantly, is it a magic bullet for Africa's education void?

The old adage that 'knowledge is power' certainly holds true. Those with the knowledge, have the power. The internet effortlessly delivers information to those that have in the past faced massive obstacles in its pursuit. Information is now free. All it takes is a satellite dish, a modem and a device, and presto, high speed Internet is available on the planes of the Serengeti.

In Good Will Hunting, Matt Damon's construction worker character spends his free time in the public library reading everything from economics to law and in the process earns himself a pseudo Ivy League education. So, this phenomenon of 'free information is not such a new thing after all

De façon générale, notre expérience de la conférence eLearning Africa a été exceptionnellement positive. Une atmosphère d'espoir a baigné toute la conférence et l'eLearning a été encensé comme le libérateur de l'Afrique. Dans son discours d'ouverture, le Ghanéen Mac-Jordan Degadjor a très bien exprimé ce message quand il a dit : « Il est temps que l'histoire de l'Afrique soit écrite par les Africains, son histoire et son futur. »

Nous avons aussi quitté la conférence avec questions : Qu'est-ce que cet eLearning ? Est-ce vraiment si nouveau ? Cela va-t-il changer le monde ? Et plus important, est-ce la solution magique au vide éducatif africain ?

Le vieil adage « savoir c'est pouvoir » est certainement vrai. Ceux qui possèdent le savoir ont le pouvoir. L'Internet fournit des informations avec facilité à ceux qui étaient autrefois confrontés à d'énormes obstacles pour l'obtenir. Aujourd'hui, l'information est gratuite. Il suffit d'une antenne parabolique, d'un modem et d'un appareil et l'Internet à haut débit est immédiatement disponible dans les plaines du Serengeti.

Dans le film Will Hunting, le personnage d'ouvrier de la construction joué par Matt Damon passe tout son temps libre à la bibliothèque municipale où il lit tout, de l'économie au droit, dans le but de se forger une éducation digne des meilleures universités. Ainsi, ce « phénomène » de l'information gratuite n'est pas une chose nouvelle après tout — C'est simplement l'accès qui s'est amélioré.

— it's simply the access to it that has improved. Similarly, if information has always been free, then why in the past did those with access still seek out the 'real' Ivy League education rather than the free alternative?

Is the acquisition of information 'real' learning? Those in the know might offer Bloom's taxonomy as an example, stating that 'real' learning only takes place with the internalisation of said information. Or the point at which information becomes knowledge. But can you internalise on your own? It's the discussion, the debate, the sharing, the arguing, the questioning and answering, and most importantly, the re-teaching that really internalises learning. It is not until you have stood up in front of a class of students and tried to teach a concept yourself that you truly understand it or have truly internalised it. So can technology influence the internalisation process? Certainly!

We have free information

To summarise, we have free information and we have a free process for internalising it, so why do we need that Ivy League education? Do we need formalised learning?

In our opinion, yes, because the formalisation is the packaging. It's the structure that takes the internet's information and wraps it up into a nice textbook, albeit an eTextbook. It's the packaging that takes concepts and strings them into a video, albeit one that is delivered on YouTube. It's the packaging that puts you in contact with likeminded individuals, all with a common goal. It's the packaging and infrastructure that provides you with a platform for research. It's the packaging that is available and interesting and therefore able to answer your questions and provide you with dedicated attention. It's the packaging that provides the structure and pathway for you to learn. It's the packaging that converts information into knowledge.

Yes, we could drop 30 million iPads with 4G connectivity in Africa and hope for the best, but it's the structure and the commitment from passionate people, in conjunction with fantastic and expertly distributed digital content that will ultimately, in concert, fill Africa's education void.

De même, si l'information a toujours été gratuite, alors pourquoi dans le passé les personnes qui y avaient accès recherchaient-elles toujours une véritable éducation universitaire plutôt que son alternative gratuite ?

L'acquisition de l'information est-elle un « véritable » apprentissage ? Les experts pourraient citer en exemple la taxonomie de Bloom en déclarant que le « véritable » apprentissage ne se réalise que par l'intériorisation de ladite information ou au moment où cette information devient du savoir. Mais peut-on l'intérioriser par soi-même ? C'est la discussion, le débat, le partage, l'argumentation, le questionnement et les réponses, et plus important, le fait d'enseigner à autrui qui intériorise vraiment l'apprentissage. Ce n'est que lorsque vous vous êtes adressé à une classe d'étudiants pour essayer de lui enseigner un concept que vous comprenez véritablement ce concept ou que vous l'avez véritablement intériorisé. La technologie peut-elle donc influencer le processus d'intériorisation ? Certainement !

Nous avons l'information gratuite

En résumé, l'information est gratuite ainsi que le processus permettant de l'intérioriser. Pourquoi donc, avons-nous besoin de cet enseignement universitaire ? Avons-nous besoin de l'apprentissage formel ?

A notre avis, oui, parce que la formalisation c'est le conditionnement. C'est la structure qui extrait l'information sur Internet et la conditionne sous la forme d'un bon manuel, même si c'est un e-manuel. C'est le conditionnement qui prend les concepts et les conditionne sous forme de vidéo, même si c'est une vidéo transmise sur YouTube. C'est le conditionnement qui vous met en contact avec des individus partageant vos centres d'intérêt, tous avec un but commun. C'est le conditionnement et les infrastructures qui vous fournissent une plateforme pour la recherche. C'est le conditionnement qui est disponible et intéressant et répond par conséquent à vos questions et vous apporte une attention particulière. C'est le conditionnement qui vous fournit la structure et le chemin pour apprendre. C'est le conditionnement qui convertit l'information en savoir.

Oui, nous pourrions lâcher 30 millions d'iPads avec une connexion 4G en Afrique et espérer que tout se passe pour le mieux, mais c'est la structure et l'engagement de gens passionnés, en conjonction avec un contenu numérique fantastique et distribué de manière experte qui, à terme et ensemble, finiront par combler le vide éducatif africain.





UNICEF report: RAPPORT DE L'UNICEF



“Adolescence: An Age of Opportunity”

Être jeune, au chômage et africain dans « l'âge de tous les possibles » de l'UNICEF

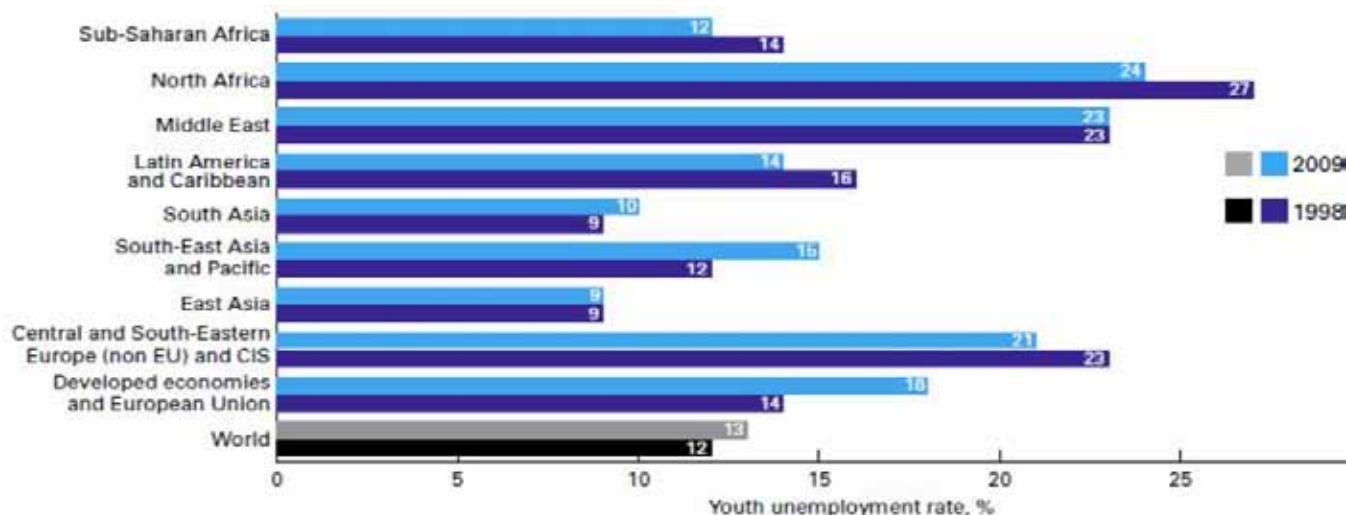
http://www.unicef.org/sowc2011/pdfs/SOWC-2011-Main-Report_EN_02092011.pdf

http://www.unicef.org/french/sowc2011/pdfs/SOWC-2011-Main-Report_FR_02092011.pdf

On February 25, 2011, UNICEF published its new flagship report “Adolescence: An Age of Opportunity” suggesting that Information and Communication Technologies could help save young people from being ‘left adrift by globalization’. On that very day Egyptian agitators used eMail, Twitter and Facebook to bring tens of thousands of teenage demonstrators into Tahrir Square for a synchronised demonstration with Egyptian and Tunisian flags. The UNESCO report showed that North Africa is suffering from the highest youth unemployment rate in the world. But it also foresaw ‘two decades’ of

Le 25 février 2011, l'UNICEF publiait son nouveau rapport phare : « L'Adolescence : l'âge de tous les possibles », qui suggère que les Technologies de l'Information et de la Communication peuvent aider les jeunes à ne pas « rester en marge de la mondialisation. » Ce même jour, des agitateurs égyptiens utilisaient les e-mails, Twitter et Facebook pour réunir des dizaines de milliers de jeunes manifestants sur la place Tahrir pour une manifestation synchronisée avec des drapeaux égyptiens et tunisiens. Le rapport de l'UNESCO démontre que l'Afrique du Nord souffre du taux de chômage des jeunes le plus élevé au monde. Mais il prédit également « vingt ans » d'opportunités pour les jeunes âgés actuellement de 10 à 19 ans dans les pays à bas revenus.





Source: International Labour Organization, *Global Trends in Youth Employment*, ILO, Geneva, 2010, Annex 1, Table A5.

opportunity for today's 10 – 19 year olds in low-income countries.

As the report touches the central theme of this year's eLearning Africa conference on Youth, Skills and Employability, Andrea Marshall discusses what the researchers have discovered about Africa, eLearning and ICT.

UNICEF's researchers confirmed that youth unemployment is now worldwide, spreading in both rich and poor countries.

Although young people in the industrialised countries live easier lives than those of the developing world, both groups are now struggling to find work. In Britain, government statistics have revealed that 938,000 young people – 15,6 per cent of 16-24 year-olds – are currently not in education, work or training.

Global trends in youth unemployment

Largest cohort of unemployed youth ever

The UNICEF report points out that after a time of global consolidation, things have got worse: "The economic crisis has resulted in the largest cohort of unemployed youth ever, estimated at around 81 million worldwide in 2009."

After stating that unemployment and underemployment are a "depressing waste of young people's energy and talent", the authors describe how the first experience of work for millions of adolescents involves disillusion and rejection and locks them into poverty. This can lead to social fracture and political protest.

Skills deficit around the globe

Apart from a notorious lack of job opportunities and specific regional and cultural challenges, a major difficulty in tackling youth unemployment is the skills deficit – a worldwide problem, according to

Ce rapport touche au thème central de la prochaine édition de la conférence eLearningAfrica sur la Jeunesse, les Compétences et l'Employabilité ; Andrea Marshall décrit donc les principales conclusions des chercheurs sur l'Afrique, le eLearning et les TIC.

Les chercheurs de l'UNICEF ont confirmé que le chômage des jeunes était maintenant un phénomène mondial touchant les pays riches comme les pays pauvres.

Bien que les jeunes des pays industrialisés aient une vie plus facile que ceux des pays en développement, les deux groupes connaissent actuellement des difficultés à trouver du travail. En Grande-Bretagne, les statistiques du gouvernement ont révélé que 938 000 jeunes, soit 15,6 pour cent des 16-24 ans, n'avaient actuellement ni emploi, ni scolarisation, ni formation.

Tendances mondiales du chômage des jeunes

Tendances mondiales du chômage des jeunes

Un contingent de jeunes au chômage plus important que jamais

Le rapport de l'UNICEF indique qu'après une période de stabilisation au niveau mondial, les choses se sont dégradées : « La crise économique a créé le plus grand contingent de l'histoire de jeunes au chômage, estimé en 2009 à environ 81 millions dans le monde. »

Les auteurs décrivent le chômage et le sous-emploi comme « un gaspillage affligeant de l'énergie et des talents des jeunes, » et expliquent que pour des millions d'adolescents, la première expérience de travail génère désillusion et rejet et les enferme dans la pauvreté. Ce phénomène peut entraîner une fracture sociale et des protestations politiques.

Un déficit de compétences mondial

Outre le manque notoire d'opportunités d'emploi et les difficultés régionales et culturelles spécifiques, la lutte contre le chômage des jeunes se heurte également au déficit de compétences, que l'UNICEF considère comme un problème mondial.

Des millions de jeunes dans le monde entier ne disposent pas



UNICEF.

Millions of young people all over the globe lack basic knowledge-based skills, let alone the high-level competencies that are required by globalised economies. The best foundation is basic education, but such an education must also “teach students how to think and how to solve problems creatively rather than simply passing on knowledge. Technical and vocational education also needs to be improved.”

The report says the crucial skills are ability in research, writing and communicating, critical thinking and flexibility.

Sub-saharan Africa: 38 % of adolescents out of school

UNICEF says secondary education is critical to the empowerment, development and protection of adolescents, even though more than 70 million of them now do not attend school. While the international community has made tremendous gains in improving the well-being of children under 10, the report emphasizes that less progress has been made in reaching older children. The situation remains at its worst in sub-Saharan Africa.

“SECONDARY EDUCATION CONTRIBUTES TO GREATER CIVIC PARTICIPATION AND HELPS TO COMBAT YOUTH VIOLENCE, SEXUAL HARASSMENT AND HUMAN TRAFFICKING.

“IT RESULTS IN A RANGE OF LONGTERM HEALTH BENEFITS, INCLUDING LOWER INFANT MORTALITY, LATER MARRIAGE, REDUCED DOMESTIC VIOLENCE, LOWER FERTILITY RATES AND IMPROVED CHILD NUTRITION.

“IT FUNCTIONS AS A LONG-TERM DEFENCE AGAINST HIV AND AIDS, AND ALSO ACTS TO REDUCE POVERTY AND FOSTER SOCIAL EMPOWERMENT.”

UNICEF, “ADOLESCENCE: AN AGE OF OPPORTUNITY”

According to a recent UNESCO report on “The hidden crisis: Armed conflict and education”, primary net school enrolment in the region has increased by almost a third in the past decade, despite a large rise in the school-age population, but remains the lowest in the world.

At secondary level, 38 per cent of adolescents are out of school, according to UNICEF. Again, despite a large increase in enrolment since 1999, population growth in sub-Saharan Africa has meant no real improvement. Many of those who actually enroll do not complete a full course of schooling. Adolescent girls

des compétences et du savoir de base, sans parler des compétences de haut niveau requises par les économies mondialisées. La meilleure fondation reste l'éducation de base, mais cette éducation doit également « apprendre aux étudiants à réfléchir et à résoudre les problèmes de façon créative, plutôt que leur transmettre simplement des connaissances. La formation technique et professionnelle doit également être améliorée. »

Selon le rapport, les compétences cruciales incluent les capacités de recherche, d'écriture, de communication, de pensée critique et de flexibilité.

Afrique subsaharienne : 38 % des adolescents hors du système scolaire

Selon l'UNICEF, l'éducation secondaire est essentielle pour l'autonomie, le développement et la protection des adolescents, bien que 70 millions d'entre eux ne soient pas actuellement scolarisés. Malgré des avancées majeures dans l'éducation primaire et secondaire, l'Afrique subsaharienne connaît toujours la pire des situations.

Selon un récent rapport de l'UNESCO sur « La crise cachée : les conflits armés et l'éducation, » au cours des dix dernières années, si la scolarisation dans le primaire a augmenté de près d'un tiers dans la région, en parallèle avec un ac-

« L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE CONTRIBUE À ACCROÎTRE LA PARTICIPATION CIVIQUE ET À LUTTER CONTRE LA VIOLENCE DES JEUNES, LE HARCÈLEMENT SEXUEL ET LA TRAITE D'ÊTRES HUMAINS. »

« IL SE TRADUIT PAR UNE SÉRIE DE BIENFAITS POUR LA SANTÉ À LONG TERME, Y COMPRIS UN TAUX DE MORTALITÉ INFANTILE PLUS FAIBLE, DES MARIAGES À UN ÂGE PLUS AVANCÉ, UNE BAISSE DE LA VIOLENCE FAMILIALE, DES TAUX DE FÉCONDITÉ MOINS ÉLEVÉS ET UNE MEILLEURE NUTRITION DES ENFANTS. »

« IL FONCTIONNE EN OUTRE COMME UNE DÉFENSE À LONG TERME CONTRE LE VIH ET LE SIDA ET CONTRIBUE À RÉDUIRE LA PAUVRETÉ ET À FAVORISER L'AUTONOMISATION SOCIALE. »

UNICEF, « L'ADOLESCENCE – L'ÂGE DE TOUS LES POSSIBLES »

croissement important de la population en âge scolaire, elle reste quand même la plus faible du monde.

Au niveau secondaire, l'UNICEF indique que 38 pour cent des adolescents ne sont pas scolarisés. Là aussi, l'augmentation importante de la scolarisation depuis 1999 est mesurée à l'aune de la croissance de la population en Afrique subsaharienne, ce qui signifie qu'aucun progrès réel n'a été accompli. De nombreux élèves actuellement inscrits n'achèvent pas un cursus scolaire complet. Les adolescentes prennent du retard, car la différence entre les sexes dans l'éducation secondaire est la plus forte en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud.

L'UNICEF met en lumière l'exemple positif du Ghana,



are falling behind since the gender gap in secondary education is at its widest in sub-Saharan Africa and South Asia.

UNICEF highlights Ghana as a positive example because basic education in that country now lasts 11 years – two years of nursery school, six years of primary school and three years of junior high school. Cameroon, Kenya, Lesotho, Malawi, Uganda, Tanzania and Zambia are praised for abolishing school fees – and achieving dramatic increases in school attendance.

Different barriers for girls and boys in Africa

Secondary school attendance in Africa, especially south of the Sahara, is restricted by poverty, location and gender. Expensive school fees, long distances to the nearest school, too few school places and the need to generate an income to support the family are barriers to secondary education. Malnutrition and ill health are also barriers since adolescents who are unwell cannot learn.

Girls may not attend school in rural areas since they have heavy workloads at home; cooking, cleaning, collecting wood, fetching water and nursing. In Zambia girls are expected to drop out of school to care for sick family members.

UNICEF found that girls may also be faced with adolescent marriage (particularly in Chad and the Republic of Niger), sexual and physical violence, ethnic or social exclusion and teenage pregnancy (high in Namibia). There are programmes to tackle domestic violence and female genital mutilation in Uganda, Senegal and Ethiopia.

Boys may be forced into warfare as child combatants or forced into child labour, which is most prevalent in sub-Saharan Africa. In Côte d'Ivoire, one of the largest cocoa bean producing countries, boys are worked hard in the plantations.

UNICEF says, "Adolescents who work excessive hours or in hazardous conditions are unlikely to be able to complete their education." Disabled children and those suffering from HIV/AIDS are often excluded from school.

Non-formal education and participation needed

Acknowledging that improvements in formal schooling will provide huge benefits, UNICEF stressed the importance of flexible and non-formal education: "The most vulnerable adolescents – those affected, for example, by poverty, HIV/AIDS, drugs, disability or ethnic disadvantage – are unlikely to be reached by the 'standard' offer of secondary schooling."

Private enterprise influence on the development of adolescent skills was not explicitly mentioned in the report but several African initiatives to improve job skills and youth entrepreneurship were highlighted.

où l'éducation de base dure maintenant 11 ans : deux ans d'école maternelle, six ans d'école primaire et trois ans de collège. Le Cameroun, le Kenya, le Lesotho, le Malawi, l'Ouganda, la Tanzanie et la Zambie sont félicités pour avoir aboli les frais d'inscription à l'école, ce qui a conduit à une augmentation spectaculaire de la scolarisation.

Des barrières différentes pour les filles et les garçons en Afrique

La scolarisation dans le secondaire en Afrique, en particulier au sud du Sahara, est limitée par la pauvreté, la localisation et le sexe. L'importance des coûts d'inscription, les longues distances à parcourir jusqu'à l'école, le manque de places dans les écoles et la nécessité de générer un revenu pour soutenir la famille constituent des barrières à l'éducation secondaire. La malnutrition et les problèmes de santé sont d'autres barrières, puisque des adolescents en mauvaise santé ne peuvent pas apprendre.

Dans les zones rurales, les filles ne peuvent pas aller à l'école car elles ont une forte charge de travail à la maison : cuisine, collecte du bois et de l'eau, soin des enfants. En Zambie, les filles doivent arrêter l'école pour s'occuper des membres de la famille malades.

Selon l'UNICEF, les filles sont également confrontées aux mariages adolescents (particulièrement au Tchad et au Niger), aux violences sexuelles et physiques, à l'exclusion ethnique ou sociale et aux grossesses adolescentes (fréquentes en Namibie). Des programmes de lutte contre les violences domestiques et les mutilations génitales féminines existent en Ouganda, au Sénégal et en Éthiopie.

Les garçons peuvent être contraints à la guerre en tant qu'enfants-soldats, ou au travail, le travail des enfants étant très répandu en Afrique subsaharienne. En Côte d'Ivoire, l'un des plus grands pays producteurs de cacao, les garçons sont durement exploités dans les plantations.

Pour l'UNICEF, « les adolescents accomplissant un nombre d'heures de travail excessif ou travaillant dans des conditions dangereuses sont peu susceptibles de terminer leurs études. » Les enfants handicapés ou ceux souffrant du VIH/SIDA sont fréquemment exclus de l'école.

La nécessité d'une éducation informelle et d'une plus grande responsabilisation

L'UNICEF reconnaît que l'amélioration de la scolarisation informelle offrira d'immenses avantages, et souligne l'importance de l'éducation flexible et informelle : « Les adolescents les plus vulnérables – par exemple, ceux qui connaissent la pauvreté, le VIH et le SIDA, l'utilisation de drogues, un handicap ou un désavantage ethnique – ont peu de chances de se reconnaître dans le programme "standard" de l'enseignement secondaire. »

Le rapport ne mentionne pas explicitement l'influence de l'entreprise privée sur le développement des compétences des adolescents, mais met en lumière plusieurs initiatives africaines pour l'amélioration des compétences professionnelles et de l'entrepreneuriat des jeunes. Par exemple, le projet libérien EPAG offre des formations à des activi-



The Liberian EPAG project, for example, provides skills training for wage-earning employment, combined with job placement assistance and facilitates business development with links to microcredit for young women entrepreneurs.

Another key factor identified for the development of young people is participation. The report pointed out that wherever adolescents are included in decision-making by families, communities and societies, they step out of passivity, develop skills and create knowledge, rather than receiving it.

“ICT can accelerate skills and knowledge acquisition”

The Internet, eLearning, social networks and their related technologies can play a pivotal role – by increasing participation and delivering more flexible forms of education and training.

The UNICEF report clearly acknowledges that ICTs “offer the potential to remove barriers to education and literacy and to hand adolescents a key to unlock many of the benefits of the modern knowledge economy and not be left adrift by globalization”.

The report makes it clear that beyond basic access to information, young people need sufficient literacy to spot biased and unreliable information and tackle issues of ‘digital safety’.

Although the report stresses the vast digital divide between the industrialised world and the developing world, and also between rich and poor in all countries, some encouraging features were noted.

In the slums of Cape Town, South Africa, adolescent gang members are being empowered to change their lives using mobile chat, Facebook and texting. South Africa’s Drug Counselling Portal now offers young people 24-hour mobile access to information and support. In Africa’s largest slum, Kibera in Nairobi, very poor Kenyan adolescents are engaged in mapping risks and vulnerabilities in their community with the help of global positioning devices (GPS).

Now is the time to invest in the skills of the young UNICEF reported: “The slowing of fertility rates worldwide represents a demographic opportunity for many developing countries. A large number of developing countries, particularly low income nations, are approaching a period... when lower birth rates combine with higher numbers of adolescents and youth than ever before to make the productive workforce an extremely large proportion of the total population. “A window for possible economic development of at least two decades opens, and many developing countries are just about to enter this phase.”

Africa should take advantage.

tés rémunératrices, combinées à une assistance à la recherche d’emploi, et facilite le développement d’entreprises en lien avec le microcrédit pour les jeunes entrepreneuses.

La responsabilisation constitue un autre facteur essentiel du développement des jeunes. Le rapport indique que partout où les adolescents sont impliqués dans la prise de décision par les familles, les communautés et les sociétés, ils sortent de la passivité, développent des compétences et créent des connaissances plutôt que de seulement les recevoir.

« Les TIC peuvent accélérer l’acquisition de compétences et de connaissances »

Internet, le eLearning, les réseaux sociaux et les technologies associées peuvent jouer un rôle fondamental en accroissant la responsabilisation et en fournissant des formes plus flexibles d’éducation et de formation.

Le rapport de l’UNICEF reconnaît clairement que les TIC « offrent la possibilité de lever les barrières qui freinent l’éducation et l’alphabétisation, et donnent aux adolescents une clef pour accéder aux nombreux avantages de l’économie du savoir moderne, pour ne pas rester en marge de la mondialisation. »

Le rapport montre clairement qu’outre un accès de base à l’information, les jeunes ont besoin d’un niveau d’instruction suffisant pour identifier les informations partiales ou peu fiables et faire face aux problèmes de « sécurité numérique. » Bien que le rapport souligne l’importance de la fracture numérique entre le monde industrialisé et les pays en développement, ainsi qu’entre riches et pauvres dans tous les pays, des éléments encourageants sont mentionnés.

Dans les bidonvilles du Cap en Afrique du Sud, des adolescents membres de gangs peuvent désormais changer leur vie à l’aide du chat mobile, de Facebook et des SMS. Le Portail sud-africain sur les drogues propose aujourd’hui aux jeunes un accès mobile 24 h/24 à des informations et de l’aide. À Kibera, dans Nairobi, le plus grand bidonville d’Afrique, des adolescents kenyans très pauvres procèdent à la localisation des risques et des vulnérabilités dans leur communauté à l’aide d’appareils de positionnement mondial (GPS).

Le temps est venu d’investir dans les compétences des jeunes L’UNICEF explique que « le ralentissement des taux de fécondité dans le monde constitue une occasion démographique pour de nombreux pays en développement. En effet, un grand nombre de ces pays, notamment les pays à bas revenus, sont sur le point d’entrer dans une période – depuis longtemps révolue dans les pays industrialisés et même dans certains pays à revenus moyens – durant laquelle la baisse du taux de natalité et la population record de jeunes et d’adolescents se traduiront par une très forte proportion de la population active dans la population totale.

Une période d’au moins vingt ans s’annonce, qui offre un grand potentiel de développement économique, et de nombreux pays en développement sont sur le point d’y entrer. » L’Afrique doit en profiter.





EAST - eLearning Africa Scholarship Trust
Supporting African Participation

Backing the brightest and the best **Soutenir le talent, aider les meilleurs**

<http://www.easttrust.org>

Aftar's Story

AftarMorouToure

“Innovation.Opportunities.Partnerships.” This is how AftarMorouToure of Togo describes the eLearning Africa experience. He should know, for in 2009 when he was still studying towards his Master's Degree in Economics and Information Technology at the University of Lomé in Togo, he won a scholarship to attend eLearning Africa 2009 which took place in Dakar, Senegal, and there has been no looking back since.

Taking part in eLearning Africa is an eye-opening experience: The conference is the continent's largest annual gathering of top-level policy makers, decision makers and ICT practitioners from government, education and business. The conference also draws practitioners and students with a passion for incorporating ICT into education and training practices. Every year, a few outstanding individuals who are otherwise unable to meet the cost of travel to the host country are awarded scholarships by eLearning Africa. Extending this privilege to even more people this year will depend on how much money is raised.

“Had I not won the scholarship to attend eLearning Africa, I would have missed out on the opportunity to learn how to use ICTs to empower and transform society,” says Toure. “I am currently undertaking an internship at the Centre d'analysestratégique in Paris, whilst simultaneously trying to launch three projects in Lomé: a virtual university, a professional eLearning centre, and if I can just get some government support, I wish to bring eLearning Africa to Togo!” Toure is not discouraged by his struggle to get support for these projects and feels that the contacts he made at eLearning Africa are indispensable as he plots the implementation phase. “My experience at eLearning Africa changed the course of my life, and I would unreservedly encourage organisations and individuals to support the scholarship fund.”

Aftar Morou Toure

« Innovation. Opportunités. Partenariats. » C'est par ces mots qu'Aftar Morou Toure, originaire du Togo, décrit l'expérience eLearning Africa. Il sait exactement de quoi il parle : en 2009, alors qu'il était encore étudiant en maîtrise d'économie et informatique à l'Université de Lomé, au Togo, il a remporté une bourse d'études pour assister à la Conférence eLearning Africa 2009 qui se tenait à Dakar (Sénégal). Depuis, il n'a fait qu'aller de l'avant.

Participer à eLearning Africa constitue une expérience particulièrement enrichissante. Cet événement est la plus importante conférence annuelle du continent réunissant hauts responsables politiques, décideurs et spécialistes des TIC issus du monde de l'éducation, de l'entreprise et des pouvoirs publics. La conférence attire également des spécialistes et des étudiants passionnés par l'intégration des TIC dans les pratiques de l'enseignement et de la formation. Chaque année, quelques personnalités remarquables, qui n'auraient pas eu les moyens de payer les frais de déplacement pour se rendre dans le pays organisateur, profitent de bourses d'études qui leur permettent d'assister à eLearning Africa. Etendre ce privilège à davantage de personnes dépendra du montant des fonds qui seront recueillis cette année.

« Si je n'avais pas remporté une bourse pour assister à eLearning Africa, j'aurais sans doute manqué l'occasion d'apprendre comment utiliser les TIC pour renforcer et transformer la société » explique Aftar Morou Toure. « Je suis actuellement en stage au Centre d'analyse stratégique de Paris et, en parallèle, j'essaie de lancer trois projets à Lomé : une université virtuelle, un centre professionnel d'eLearning et, si je parviens à obtenir un coup de pouce de l'Etat, j'espère enfin pouvoir faire venir eLearning Africa au Togo ! » Aftar Morou Toure ne manque pas de courage et bataille pour obtenir les soutiens dont il a besoin pour ces différents projets. Il considère que les contacts qu'il a noués lors d'eLearning Africa sont indispensables maintenant qu'il entame la phase de réalisation. « L'expérience que j'ai acquise lors d'eLearning Africa a changé le cours de ma vie et j'encourage sans réserve les entreprises et les particuliers à soutenir le fonds de bourses d'études d'eLearning Africa. »



Hago's Story

L'histoire de Hago

Toure's is but one of a host of heart-warming success stories associated with the winners of the annual scholarships. Another scholarship beneficiary who has gone on to blaze new ICT trails is Hago Dafalla of Sudan. When the eLearning Africa News Service contacted him for a catch up conversation, Dafalla was in faraway San José, Costa Rica, attending the ICANN meeting and having a say in the ongoing Internet protocol address discussions. Set in a country newly emerging from decades of conflict, Dafalla's journey has not been easy. Winning a scholarship to attend eLearning Africa in Dar es Salaam last year was a thrilling experience since he was thirsty for knowledge and ideas on how to implement eLearning practices in his lecturing post at the Open University of Sudan. "My participation in eLearning Africa gave me the self-confidence to break through the barriers that exist in the Sudanese mindset and to find ways to allay the fear and distrust that people have for these modern educational practices."

Dafalla feels strongly that more people should contribute to the scholarship fund because eLearning is one of the answers to the continent's educational problems. "Across Africa, you have governments unwilling or unable to provide teachers and classrooms for all, and thus eLearning is one way to educate the continent at a fraction of the cost. Education is a right that is being denied to many, yet we ought to have learning for all." In his own line of work, Dafalla has found the lack of financial resources challenging, but participating in online conferences, forums and discussion groups keeps him up-to-date on developments in his fields of expertise: engineering and IT. But one needs the knowledge and wisdom to use online teaching resources effectively, and this is where the information he garnered at eLearning Africa 2011 comes in.

Aftar Morou Toure n'est que l'un des nombreux participants à eLearning Africa à avoir bénéficié d'une bourse annuelle et vécu une de ces réussites qui font chaud au cœur. Le Soudanais Hago Dafalla est un autre boursier qui est parvenu à ouvrir des voies nouvelles dans le domaine des TIC. Lorsque le service de presse d'eLearning Africa l'a recontacté, Hago Dafalla était à l'autre bout du monde, à San José au Costa Rica, où il assistait à une réunion de l'ICANN et prenait la parole dans le débat actuel sur les adresses IP. Le voyage n'a pas été chose facile pour ce ressortissant d'un pays à peine sorti de dizaines d'années de conflit. L'obtention d'une bourse pour assister à eLearning Africa à Dar-es-Salaam l'an passé a représenté une chance exceptionnelle pour lui qui était à la recherche de connaissances et d'idées sur les moyens de recourir au eLearning à son poste d'enseignant à l'Université ouverte du Soudan. « Participer à eLearning Africa m'a donné confiance en moi ; cela m'a permis de surmonter les barrières qui existent dans la mentalité des Soudanais et de trouver les moyens d'apaiser les craintes et la méfiance que les gens éprouvent à l'égard de ces pratiques pédagogiques modernes. » Hago Dafalla est persuadé qu'il convient d'accroître le nombre des personnes qui contribuent au fonds de bourses d'études, car l'eLearning constitue l'une des réponses aux problèmes éducatifs du continent. « Partout en Afrique, nous sommes confrontés à des gouvernements peu disposés ou simplement incapables de fournir à tous des professeurs et des salles de classe. L'eLearning représente donc le seul moyen de former le continent à moindre coût. L'éducation est un droit que l'on refuse à beaucoup ; pourtant, l'apprentissage pour tous est aussi un devoir. » Dans le cadre de son travail, Hago Dafalla a été confronté aux difficultés que constitue le manque de ressources financières. La participation à des conférences, à des forums et à des groupes de discussion en ligne lui a donc permis de se tenir informé des évolutions actuelles dans ses domaines d'expertise que sont l'ingénierie et l'informatique. Mais l'utilisation pertinente de ces enseignements en ligne requiert aussi des connaissances et du bon sens ; c'est là qu'interviennent les informations qu'il a recueillies lors d'eLearning Africa 2011.

Doris' Story

L'histoire de Doris

The Youth E-WITH programme: Equipping youth with ICT skills and basic computer knowledge
As much as eLearning Africa is about knowledge exchange, one must not overlook the networking opportunities that many thousands have taken advantage of over the years. Lagos-based Doris Anusi who won eLearning Africa scholarships in 2007, 2008 and 2011 has made the most of the contacts she secured at the conference. Anusi now works for the Society for Promotion of Education and Development (SPED), an NGO which provides ICT tools to underprivileged school children. When she made

Le Programme YouthE-WITH dote les jeunes des compétences en TIC et de connaissances de base en informatique
Pour autant qu'eLearning Africa porte sur l'échange de connaissances, il convient de ne pas négliger les possibilités de réseautage dont ont profité plusieurs milliers de participants à la conférence au fil des années. Basée à Lagos, Doris Anusi a obtenu plusieurs bourses pour assister à eLearning Africa en 2007, 2008 et 2011 ; c'est lors de ces événements qu'elle est parvenue à nouer l'essentiel des contacts qui sont les siens aujourd'hui. Elle travaille désormais pour la Société de promotion de l'éducation et du développement



her eLearning Africa début back in 2007, Anusi was an unsalaried Programme Officer at the Women Education and Monitoring Resources Centre (WEMOREC). She says, “My participation in eLearning Africa gave me the opportunity to meet with experts and donors such as Gerald Ingersoll of New Brunswick Community College in Canada. We continued our discussion long after the conference and developed a partnership whereby they supply us with laptops for the youths in one of our leadership programmes. That all emanated from my first participation in eLearning Africa.”

Doris Anusi takes a hands-on approach

The information on ICT-enhanced education and training that is shared at eLearning Africa is vital to the Continent’s development, explains Anusi. “I would encourage organisations and individuals to chip in and support the scholarship fund because many people in Sub-Saharan Africa are so poverty-stricken that they do not have the means to attend the conference, even if they have the will. Looking back to where I started, it is hard to believe the transformation. With the knowledge and skills I took away from my eLearning Africa experiences, I have initiated a series of training courses for teachers working in early childcare centres.” The ICT @ AN EARLY AGE project which was launched in 2009 is training 160 teachers who will ultimately pass on much-needed ICT skills to at least 2400 pre-schoolers. “It’s the tip of the iceberg,” says Anusi, considering that there are more than twenty million pre-school aged children in Nigeria. But she has been determined to make her mark ever since she reaped the rewards of her eLearning Africa scholarships, and the knowledge she gained is knowledge to be shared.

(SPED), une ONG qui met des outils TIC à la disposition d’enfants scolarisés défavorisés. Lorsqu’elle a assisté pour la première fois à eLearning Africa en 2007, Doris Anusi était directrice de programme non salariée au Women Education and Monitoring Resources Centre (WEMOREC). « En assistant à eLearning Africa, j’ai pu rencontrer des experts et des donateurs, notamment Gerald Ingersoll du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick au Canada, explique-t-elle. Nous avons poursuivi notre discussion bien après la conférence et avons conclu un partenariat, par lequel cet organisme fournit des ordinateurs portables aux jeunes qui prennent part à l’un de nos programmes de leadership. Tout cela découle de ma première participation à eLearning Africa. »

Doris Anusi adopte une approche pratique

Les informations concernant l’enseignement et la formation assistés par les TIC qui sont échangées à l’occasion d’eLearning Africa sont vitales pour le développement du continent, explique Doris Anusi. « J’encourage vivement les entreprises et les particuliers à apporter leur contribution et à soutenir le fonds de bourses d’études d’eLearning Africa car de nombreuses personnes en Afrique subsaharienne sont si pauvres qu’elles n’ont pas les moyens d’assister à la conférence, bien qu’elles le souhaitent. En y réfléchissant, il est difficile de croire au chemin parcouru. Avec les connaissances et les compétences que j’ai acquises lors d’eLearning Africa, j’ai créé une série de cours destinés aux enseignants travaillant dans les centres de la petite enfance. » Lancé en 2009, le projet « ICT @ AN EARLY AGE » permet de former 160 instituteurs qui diffuseront, à terme, les compétences TIC indispensables à au moins 2 400 préscolaires. Mais « ce n’est que la pointe émergée de l’iceberg », explique-t-elle, lorsqu’on sait que le Nigeria compte par exemple plus de vingt millions d’enfants en bas âge. Depuis qu’elle a obtenu ses bourses eLearning Africa, Doris Anusi a toujours aspiré à faire ses preuves ; les connaissances qu’elle a acquises sont donc autant de connaissances à partager.

Gerard's Story

L'histoire de Gerard



The drive to go on to tackle major eLearning projects seems to be common to the eLearning scholarship winners. While eLearning Africa is without a doubt an enjoyable experience with many light-hearted moments, the winners we spoke to show an eagerness to learn which indicated that the knowledge, information and skills on offer at eLearning Africa are a major draw card for those who have education on their agenda. Gerard Rwagasana of Rwanda has attended all six eLearning Africa conferences and proudly explains that apart from his satisfaction at his own personal growth, he is happy to have accumulated enough know-how to train academic staff at the National University of Rwanda where he served as Director of the Centre for Instructional Technology in charge of introducing eLearning and blended learning. He was also the Director of the African Virtual University's Learning Centre, a role which enabled him to share his passion for Open Educational Resources and Wiki-Education and their role in eLearning activities.

“There is no question that Africa's eLearning practitioners need to present their research findings to the Continent's eLearning community. However, some organisations are unable to shoulder the costs

La volonté de mener de grands projets dans le domaine du eLearning semble être un dénominateur commun pour tous ceux qui ont remporté des bourses d'études pour assister à eLearningAfrica. Si cette conférence représente à coup sûr une expérience formidable avec des moments plus légers et amusants, les bénéficiaires des bourses à qui nous avons parlé ont tous fait preuve d'un vif désir d'apprendre ; cela démontre que les connaissances, les informations et les compétences proposées lors d'eLearning Africa constituent un atout essentiel pour les personnes intéressées par l'enseignement. Gerard Rwagasana, originaire du Rwanda, a assisté aux six conférences d'eLearning Africa. Il explique avec fierté qu'outre la satisfaction d'avoir progressé d'un point de vue personnel, il est heureux d'avoir pu acquérir un savoir-faire suffisant pour former aujourd'hui les équipes pédagogiques de l'Université nationale du Rwanda. Au sein de cette dernière, il a été directeur du Centre des technologies éducatives en charge de l'introduction de l'eLearning et du blendedlearning (ou formation diversifiée). Il a également occupé les fonctions de directeur du Centre d'apprentissage de l'Université virtuelle africaine, un poste qui lui a permis de partager sa passion pour les ressources éducatives libres et la wiki-éducation, et d'expliquer leur rôle dans les activités d'eLearning.

« Il ne fait aucun doute que les professionnels du eLearning en Afrique ont besoin de présenter les résultats de leurs recherches à la communauté eLearning du continent. Toutefois, certaines organisations ne sont pas en mesure d'assumer les frais de transport et d'hébergement ; d'autres ne comprennent tout bonnement pas l'importance d'intégrer les pratiques du eLearning dans l'enseignement et dans la formation pour assurer le développement de leur pays. Le programme de bourses d'études rend donc un fier service à celles et ceux qui sont déterminés à apprendre tout en nouant des contacts utiles. »

Gerard Rwagasana est aujourd'hui chercheur indépendant et consultant TIC dans le domaine de l'éducation. Son projet actuel s'attache à l'impact des ressources éducatives libres et du eLearning sur l'accès

of travel and accommodation or they simply do not understand the importance of incorporating eLearning practices into education and training for their country's development. So the scholarship programme does a great service for those who are determined to learn whilst establishing useful contacts.”

Rwagasana now works as an independent researcher and ICT consultant in education. His current project looks at the impact of OERs and eLearning on access and quality in higher learning institutions in Africa. “I have launched the ICTEDU Learning Centre which affords tertiary education and further professional development to the disabled, those in isolated rural areas and others who are unable to attend traditional universities for various social and economic reasons.”

Managing the centre is not without its difficulties since high equipment costs, poor Internet connectivity and inadequate infrastructure are daily challenges. However, Rwagasana is dedicated to the project and says that staying informed and remaining involved in the national, African and international eLearning dialogue is mandatory in surmounting the challenges of using ICT for development.

As we count down to the next conference in Cotonou, it's important to take stock of the immeasurable value that the eLearning Africa scholarships have already added to education and training practices across the Continent. Donating to the fund will allow even more gifted practitioners to benefit from the rich discourse that defines eLearning Africa. It is a helping hand to capable people who will deliver results. It is a pledge for progress.

et la qualité des établissements d'enseignement supérieur en Afrique. « J'ai créé le Centre d'apprentissage ICTEDU qui propose un enseignement supérieur et des formations de perfectionnement professionnel aux personnes handicapées, aux habitants des zones rurales isolées, ou encore aux personnes qui ne sont pas en mesure de se rendre dans des universités classiques pour de multiples raisons d'ordre économique ou social. »

La gestion du centre n'est pas sans présenter des difficultés ; les frais d'installation élevés, une connexion Internet précaire et des infrastructures inadéquates représentent en effet autant de défis quotidiens. Pour autant, Gerard Rwagasana reste mobilisé sur ce projet. Il explique que le fait de demeurer informé et engagé en faveur d'un dialogue sur les questions du eLearning au niveau national, africain et international, est indispensable pour surmonter les défis que représente l'utilisation des TIC pour le développement.

Alors que le compte à rebours pour la prochaine conférence de Cotonou est lancé, il est essentiel de dresser le bilan des résultats considérables que les bourses eLearning Africa ont permis d'apporter aux pratiques pédagogiques et de formation sur l'ensemble du continent. Les dons apportés au fonds permettront à des professionnels talentueux de profiter en plus grand nombre des contenus passionnants proposés par eLearning Africa. Une main tendue pour venir en aide à celles et ceux qui produiront les résultats de demain. Une promesse de progrès.

“Mathematics Education and Working-Life Relevance in East-Africa”

« L'enseignement des mathématiques et sa pertinence pour la vie professionnelle en Afrique de l'Est »



The Nelson Mandela African Institute of Science and Technology, Arusha Tanzania hosted mathematics experts, labour market representatives, students and researchers in a hands-on practical workshop organized from June 25th-July 4th to brainstorm “how to educate the next generation of mathematics teachers”. This workshop aimed to equip selected mathematics experts with new skills that will enable them to revise curricula and teach differently in order to meet the needs of productive sectors while ensuring active participation of students to enhance graduate employability.

During the first week of the workshop, applied mathematics experts revised Masters Degree Programs in Mathematical Modeling of selected Tanzanian Universities to suit the real life needs of banking, insurance, medical, agriculture and meteorological services sectors, among others. There was consensus that teaching methods need to change to project-oriented rather than traditional teacher-centered approaches. Mechanisms for bringing end-users on board during curriculum development and training delivery through as guest lecturers, modeling weeks, study groups,

L’Institut africain de sciences et de technologie Nelson Mandela à Arusha en Tanzanie a accueilli des experts en mathématiques, des représentants du marché du travail, des étudiants et des chercheurs pour un atelier pratique organisé du 25 juin au 4 juillet afin de réfléchir à « la façon de former la prochaine génération de professeurs de mathématiques ». L’atelier visait à doter les experts en mathématiques sélectionnés de nouvelles compétences leur permettant de réviser les curricula et d’enseigner différemment afin de répondre aux besoins des secteurs productifs tout en s’assurant de la participation active des étudiants en vue de renforcer l’employabilité des diplômés.

Durant la première semaine de l’atelier, les experts en mathématiques appliquées ont révisé les programmes du master en modélisation mathématique d’universités tanzaniennes sélectionnées pour les adapter aux besoins réels des secteurs de la banque, des assurances, de la médecine, de l’agriculture et des services météorologiques, entre autres. Un consensus s’est dégagé sur le fait que les méthodes pédagogiques devaient passer de l’approche traditionnelle centrée sur l’enseignant à une approche plutôt orientée projet. Il faut également encourager les mécanismes visant à faire appel aux utilisateurs finaux pendant la conception du curriculum et la prestation de la formation en tant que conférenciers, par des

internships etc. should also be encouraged. Participants also proposed revised Bachelors Degree curricula in Mathematics that incorporated computational skills to make the subject more attractive and with more scope for application.

During the second week, the workshop focused on the revision of Mathematics Education curriculum and analysis of existing teaching methodologies. Pedagogical issues including mathematical language as well as ICT-based learning and teaching were also discussed. At the end of the workshop, experts proposed ideas and actions for an Operational Plan that would ensure public-private-partnership for mathematics teaching and work life in East Africa.

The two-year “Mathematics Education and Working-Life Relevance in East-Africa” Project is a joint initiative led by Lappeenranta University of Technology’s Department of Mathematics and Physics, Tampere University of Technology and University of Oulu in Finland and leading African institutions including the University of Dar es Salaam and the Nelson Mandela African Institute of Science and Technology in Tanzania, the National University of Rwanda and the Kigali Institute of Science and Technology (KIST) in Rwanda, Makerere University and Busitema University in Uganda, the Pan African University Institute of Basic Sciences, Technology and Innovation (PAUISTI) in Kenya, and University of Bahir Dar in Ethiopia.

The main project objectives are:

- Promotion of applications oriented mathematics education at universities, with emphasis on innovation and working-life relevance.
- Development and invigoration of mathematics teacher training programmes in Eastern Africa

On June 1, 2013, the Nelson Mandela African Institute of Science and Technology hosted the Project Kick-off Workshop which was attended by East Africa Regional Education Authorities and key stakeholders including University Rectors, Deans, representatives of Ministries of Education, Industry, civil society and students.

The Association for the Development of Education in Africa (ADEA) is providing technical

semaines de modélisation, des groupes d’étude, des stages. Les participants ont aussi proposé des curricula révisés de la licence en mathématiques qui incorporaient des compétences en calcul afin de rendre cette matière plus intéressante et d’élargir son champ d’application.

Pendant la deuxième semaine, l’atelier s’est concentré sur la révision du curriculum Enseignement des mathématiques et l’analyse des méthodes pédagogiques existantes. Les questions pédagogiques comme le langage mathématique ainsi que l’enseignement et l’apprentissage fondés sur les TIC ont également été l’objet de discussions. A la fin de l’atelier, les experts ont proposé des idées et des actions en vue d’un Plan opérationnel qui assurerait un partenariat public-privé pour l’enseignement des mathématiques et la vie professionnelle en Afrique de l’Est.

Le projet biennal « L’enseignement des mathématiques et sa pertinence pour la vie professionnelle en Afrique de l’Est » est une initiative conjointe dirigée par le Département de mathématiques et de physique de l’Université de technologie de Lappeenranta, l’Université de technologie de Tampere et l’Université d’Oulu en Finlande et des institutions africaines de premier plan, notamment l’Université de Dar es-Salaam et l’Institut africain de sciences et de technologie Nelson Mandela en Tanzanie, l’Université nationale du Rwanda et l’Institut de sciences et de technologie de Kigali (KIST) au Rwanda, l’Université Makerere et l’Université Busitema en Ouganda, l’Institut universitaire panafricain de sciences fondamentales, de technologie et d’innovation (PAUISTI) au Kenya et l’Université de Bahir Dar en Ethiopie.

Les principaux objectifs du projet sont les suivants :

- La promotion de l’enseignement des mathématiques orienté sur les applications dans les universités, avec un accent sur l’innovation et la pertinence pour la vie professionnelle.
- Le développement et le renforcement des programmes de formation des professeurs de mathématiques en Afrique de l’Est.

Le 1er juin 2013, l’Institut africain de sciences et de technologie Nelson Mandela a accueilli l’atelier de lancement du projet auquel ont participé les autorités éducatives régionales d’Afrique de l’Est et les principales parties prenantes, à savoir les recteurs des universités, les doyens, les représentants des ministères de l’Education, de l’industrie, de la société civile et des étudiants.

L’Association pour le développement de l’éducation en Afrique (ADEA) apporte un soutien technique par le biais de

support, through its Working Group on Higher Education (WGHE) as part of an ongoing policy dialogue and advocacy for an urgent paradigm shift in curriculum development and training in critical skills needed to ensure Africa's sustainable development. This collaboration seeks specifically to enhance graduate employability by strengthening links between African higher education institutions and productive sectors.

In 2012, ADEA's Working Group on Higher Education supported the development of the project proposal for funding and identified institutions that would be included in the project. Specifically, approval was received for the inclusion of the Pan African University Institute of Basic Sciences, Technology and Innovation (PAUISTI) based at the Jomo Kenyatta University of Agricultural Technology (JKUAT) in Kenya. Two of the experts that attended the Arusha workshop represented the PAUISTI.

On June 1, 2013, the Coordinator of the Working Group on Higher Education, Mrs. Alice Lamprey made a presentation on «Recent Development in Higher Education in Africa» in which the context for this project was articulated for the benefit of the experts. The presentation highlighted five major landmarks that are impacting Higher Education development in Africa. This includes ADEA's 2012 Triennial which called for a paradigm shift in training for the acquisition of critical skills needed for Africa's sustainable development. Mathematics is considered to be key in all of this. Following this presentation, the organizers and participants at the workshop called on ADEA to provide further support to this initiative, disseminate information, mobilize resources, and forge partnerships to expand this project.

The Ministry of Foreign Affairs of Finland is funding the project under its Higher Education Institutions Institutional Cooperation Instrument (HEI-ICI) grant coordinated by the Center of International Mobility (CIMO) in Finland.

Similar workshops are planned in Uganda, Rwanda, Kenya and Ethiopia. Staff visits to Finnish partner universities for hands-on skills are also planned.

son groupe de travail sur l'enseignement supérieur (GTES) dans le cadre du dialogue politique en cours et du plaidoyer en faveur d'un changement urgent de paradigme en matière de conception des curricula et de formation aux compétences critiques nécessaires pour assurer le développement durable de l'Afrique. Cette collaboration vise spécifiquement à accroître l'employabilité des diplômés en renforçant les liens entre les établissements africains d'enseignement supérieur et les secteurs productifs.

En 2012, le groupe de travail de l'ADEA sur l'enseignement supérieur a appuyé l'élaboration d'une proposition de projet de financement et a identifié les institutions qui participeraient au projet. Plus précisément, la participation de l'Institut universitaire panafricain de sciences fondamentales, de technologie et d'innovation (PAUISTI) basé à l'Université Jomo Kenyatta de technologie agricole (JKUAT) au Kenya a été approuvée. Deux des experts présents à l'atelier d'Arusha représentaient le PAUISTI.

Le 1er juin 2013, la coordonnatrice du groupe de travail sur l'enseignement supérieur, Mme Alice Lamprey, a fait un exposé portant sur « Les derniers développements de l'enseignement supérieur en Afrique » au cours duquel le contexte de ce projet a été articulé dans l'intérêt des experts. L'exposé a mis en évidence les cinq points importants qui ont impacté le développement de l'enseignement supérieur en Afrique. Cela inclut la triennale 2012 de l'ADEA qui a appelé au changement de paradigme en matière de formation pour l'acquisition des compétences critiques nécessaires au développement durable de l'Afrique. Les mathématiques en sont un élément essentiel. À l'issue de l'exposé, les organisateurs et les participants à l'atelier ont appelé l'ADEA à fournir un soutien supplémentaire à cette initiative, à diffuser l'information, à mobiliser des ressources et à établir des partenariats pour étendre le projet.

Le ministère des Affaires étrangères de Finlande finance le projet à travers sa subvention Higher Education Institutions Institutional Cooperation Instrument (HEI-ICI) coordonnée par le Centre finlandais pour la mobilité internationale (CIMO).

Des ateliers similaires sont prévus en Ouganda, au Rwanda, au Kenya et Ethiopia. Il est également prévu que le personnel se rende dans les universités finlandaises partenaires pour acquérir des compétences pratiques.

ADEA is participating in the planning of an Audit of the management of the professional and career development of contract teachers in Niger

L'ADEA participe à la planification d'un audit sur la gestion du développement professionnel et du déroulement de carrière des enseignants contractuels au Niger



May 29, 2013: In response to a request from the Niger Ministry of Education, the Association for the Development of Education is participating in the planning of an audit of the management of the professional and career development of contract teachers in Niger. The main objective of the audit is to improve the quality of basic education in Niger by strengthening the management and professional development of contract teachers. This initiative is being carried out in collaboration with the International Task Force on Teachers for Education For All (EFA) which is hosted by UNESCO (<http://www.teachersforefa.unesco.org/int/en>).

ADEA will be working within a partnership framework that brings together the bilateral and multilateral development agencies working in Niger to support educational development.

29 mai 2013 : En réponse à la demande du ministère de l'Éducation du Niger, l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique participe à la planification d'un audit sur la gestion du développement professionnel et du déroulement de carrière des enseignants contractuels au Niger. Le principal objectif de l'audit est d'améliorer la qualité de l'éducation de base au Niger en renforçant la gestion et le développement professionnel des enseignants contractuels. Cette initiative est menée en collaboration avec l'Equipe spéciale sur les enseignants pour l'Éducation pour Tous (EPT) qui est hébergée par l'UNESCO (<http://www.teachersforefa.unesco.org/int/en>).

L'ADEA travaillera dans le cadre d'un partenariat réunissant les agences de développement bilatérales et multilatérales travaillant au Niger pour soutenir le développement de l'éducation.



WG COMED relocating to Tunis

Le GT COMED déménage à Tunis

After eleven years in Benin and hosted by the West African News Media and Development Centre (WANAD), the ADEA Working Group on Communication for Education and Development (WG COMED) is relocating to the ADEA Secretariat in Tunis, with effect from August 1, 2013. This is being done in the context of an ongoing restructuring exercise in ADEA. Over the years, WG COMED's organizational structure has been lean and effective, and has managed to accomplish an impressive array of activities with a small staff and external consultants. It has also overlapped with WANAD with whom it has had a productive and convenient association. COMED has been able to promote contacts between journalists and communication officers in ministries of education throughout the African continent and has trained more than 5,000 journalists from anglophone, francophone and lusophone countries throughout the African continent over the years. Today, WG COMED has an extended network of education journalists and communicators numbering more than 1,200 individuals spread in more than 50 countries in Africa. They are aware of the issues facing education and training in Africa, and along with their media directors, they constitute a powerful vector for the promotion of improved understanding of the paradigm shift in education and training that ADEA is now advocating. I take this opportunity to thank all our friends, collaborators, and expert colleagues in Benin who have over the past eleven years provided their unflinching support to the work of WG COMED. WG COMED cherishes the fruitful collaboration and the personal contributions of all those collaborators in Benin who have in one way or the other made it possible for WG COMED to reach this level.

Lawalley Cole

Coordinator, WG COMED

Après onze années au Bénin hébergé par le Centre ouest-africain des médias et du développement (WANAD), le groupe de travail de l'ADEA sur la communication pour l'éducation et le développement (GT COMED) est relocalisé au Secrétariat de l'ADEA à Tunis, avec effet à partir du 1er août 2013. Cette décision a été prise dans le contexte de l'opération de restructuration en cours à l'ADEA. Tout au long des années, la structure organisationnelle du GT COMED, légère et efficace, a réussi à mener un éventail impressionnant d'activités avec une petite équipe et des consultants externes. Ses activités recouvraient partiellement celles du WANAD avec lequel il a eu une collaboration productive et pratique. Le COMED a pu promouvoir les contacts entre les journalistes et les chargés de communication des ministères de l'Éducation à travers le continent africain et il a formé, au fil des années, plus de 5 000 journalistes des pays anglophones, francophones et lusophones de tout le continent africain. Aujourd'hui, le GT COMED a un réseau étendu de journalistes d'éducation et de spécialistes de la communication comptant plus de 1 200 individus dans plus de 50 pays d'Afrique. Ils connaissent les problèmes que rencontrent l'éducation et la formation en Afrique, et avec leurs directeurs des médias, ils constituent un vecteur puissant pour promouvoir une meilleure compréhension du changement de paradigme dans l'éducation et la formation actuellement prôné par l'ADEA. Je saisis cette occasion pour remercier tous nos amis, collaborateurs et collègues experts au Bénin qui ont apporté un soutien indéfectible au travail du GT COMED pendant ces onze dernières années. Le GT COMED chérit la collaboration fructueuse avec tous ses collaborateurs au Bénin ainsi que leurs contributions personnelles qui ont permis, d'une façon ou d'une autre, au GT COMED d'atteindre ce niveau.

Lawalley Cole

Coordonnateur, GT COMED

INSIDE AFRICA | A L'INTÉRIEUR DE L'AFRIQUE

Education news from countries and networks

Informations sur l'éducation des
pays et des réseaux





Africa's Youth Uses eLearning to Build Skills

<http://blog.gatlininternational.co.uk>



We have discussed in several different Inside Africas on our blog the various benefits of eLearning. Students in Africa are taking advantage of these benefits in many ways by using technology and distance learning to help them get ahead in both their education and careers. In addition to the obvious convenience and access improvements distance learning has to offer, African students are benefiting from eLearning in other ways as well.

One unexpected way eLearning has benefited Africa's youth is in the actual creation of informative media content to be used in various eLearning applications. Students that are skilled with using computers, DVDs, CDs, mobile phones, and other types of technology can find careers in creating this eLearning content. For example, the Adobe Youth Voices group created voluntary HIV and AIDS counseling campaigns using video, animation, and various other multimedia tools to allow teenagers to fight the stigma against people living with HIV and AIDS.

Another project, "Wazup? Youth

Voices on Life, Love, and eLearning", involved a group of young people discussing the use of Facebook, Twitter, and mobile phones. The discussion included topics such as how these technologies are useful and whether or not these technologies can be used for learning and teaching. This group of African youth was also able to use their project as a platform to urge the African government to reform tax laws on Internet services. They hope a reduce in Internet access costs will allow more people to take advantage of the many learning and teaching benefits the Internet and various other related technologies have to offer.

Some African teens are also using eLearning to build their skills by producing their own news segments. Student teams make broadcast quality videos on a broad range of South African issues including sports, entertainment, and human rights. The creation of these videos allows the students to gain experience with various types of media and communications technology as well as building their inter personal skills, motivation, and self-confidence.

Despite all of the benefits gained from eLearning, African youth still face challenges when it comes to technology. Of course, poverty is a big concern that limits access to Internet service and related access devices such as mobile phones or personal computers. Many African schools also lack in access to Internet services and various technology based curricula. Additionally, many teachers in Africa do not have the training or experience to incorporate technology into their teaching. There are also various issues with African infrastructure that make aspects of distance learning challenging. Unreliable sources of power, insufficient government support and funding for technology, and prohibitive school policies contribute to these difficulties.

Many African students would like to see technology related curriculum become standard in all schools. These students feel that technology supports learning and advancement in almost all subject areas. They also find various social media platforms like Facebook, Wikipedia, Twitter, etc. to be a great way to learn collaboratively and share ideas and knowledge. In general, African students would like to see the use of technology in the classroom expanded upon and sustained.



BY ZAKARIYYA ADARAMOLA WITH AGENCY
REPORTS, 17 JUNE 2013
<http://dailytrust.com.ng>

A new report shows that laptops and mobile phones are now far and away the most popular new learning devices in Africa - while, despite the hype, tablets are still lagging, only being used regularly by 20% of e-Learning practitioners.

This is just one of the findings in the e-Learning Africa Report 2013, which was launched last week at eLearning Africa at the Windhoek Safari Conference Centre in Namibia. In launching the report, the Namibian Minister for ICT, Joel Kaapanda, said the report offers new insight into the complex uses of technology in African education - from the point of view of Africans themselves.

Osun State recently gave out hundreds of tablets to its secondary school students, making it the first state to do such thing in the country.

«I was particularly encouraged by the failures in eLearning that were so openly shared, and the attention given this year to local digital content and the integration of indigenous African languages», the Namibian minister said.

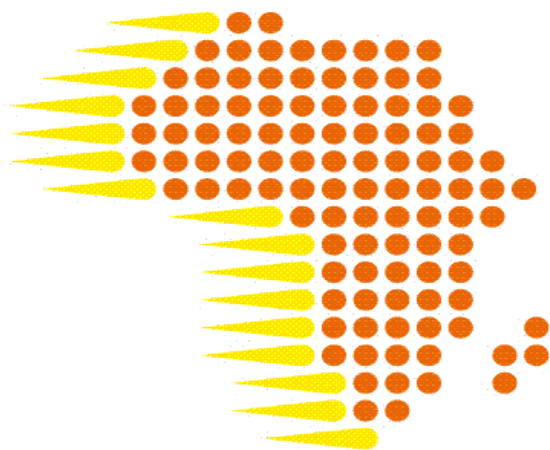
Providing a unique snapshot of ICT developments across the Continent, the eLearning Africa Report goes beyond statistics and gives a voice to hundreds of Africans involved in eLearning practice at grassroots level. Its aim is to reflect «the stories, views and experiences of African practitioners and their contribution to the broader African e-Learning narrative.»

These experiences offer surprising insights. Whilst, for example, 40% of respondents said they create local content, only 16% create it in indigenous African languages. And while social media and mo-

bility are becoming more popular, accessing online resources and supporting classroom learning are the most common uses of technology.

«The Report confirms that mobility in learning and teaching is indeed on the rise in education and skills development in Africa but it has not yet eclipsed traditional ways of education delivery,» says Report editor Shafika Isaacs. «Addressing the challenges in education continues to be a critical priority as we deliberate the post-2015 development agenda.»





eLearning Africa

Africa : 'eLearning Africa Has Torch-Lit the ICT & Innovation Capability in Me'

eLearning Africa m'a éclairée sur mes compétences en matière de TIC & d'innovation »

www.elearning-africa.com
opinion

ELearning Africa brings together 1,500 education and training professionals from all over the Continent and across all sectors. Every participant has their own story to tell of how they came to be involved in the world of technology-enhanced education and ultimately the eLearning Africa conference itself. In this edition of the newsletter we present the experiences of a first-time participant and speaker at eLearning Africa, MenesiaMuinjo, in her own words.

The 8th annual eLearning Africa Conference in Windhoek made me aware of my own direct ICT involvement. Since the Conference, I have made a personal decision to make eLearning part and parcel of my daily life and share its benefits with the rest of anyone close to me, at work and in Namibian Society in general.

I have been doing my Masters in Business Administration (MBA) for over two years now, using virtual classes on my laptop, text, audio and video for my tutorials, presentations and assignments, going online to access my study time table/schedule, tuition fees status, study progress and to link up with lecturers and fellow students. My lecturers are in Germany, Israel and Hungary, to mention but a few countries, and fellow students in India, Ukraine and Namibia. Yet we are able to have live classes, with fellow students listening and gi-

eLearning Africa a réuni près de 1500 professionnels de l'enseignement et de la formation venus de tout le continent et de tous les secteurs. Chaque participant avait sa propre histoire à raconter sur la façon dont il s'est retrouvé impliqué dans le monde de l'enseignement assisté par la technologie et sur sa participation à la conférence eLearning Africa. Dans ce numéro de la lettre d'information, nous avons choisi de présenter l'expérience d'une personne participant et intervenant pour la première fois à eLearning Africa, MenesiaMuinjo, avec ses propres mots.

La 8ème Conférence annuelle eLearning Africa à Windhoek m'a fait prendre conscience de mon engagement direct en ce qui concerne les TIC. Depuis la conférence, j'ai personnellement pris la décision de faire de eLearning une partie intégrante de ma vie quotidienne et d'en faire partager les avantages à tout mon entourage, au travail et à la société namibienne dans son ensemble.

Je prépare un Master Business Administration (MBA) depuis deux ans en utilisant les classes virtuelles sur mon ordinateur portable, les textes, l'audio et la vidéo pour les didacticiels, les présentations et les devoirs à rendre, mais aussi en me connectant en ligne pour accéder à mon emploi du temps / calendrier, aux récapitulatifs des frais de scolarité et pour communiquer avec d'autres étudiants ou maîtres de conférences. Mes professeurs sont basés en Allemagne, en Israël et en Hongrie, pour ne citer que quelques pays, et les autres étudiants viennent d'Inde, d'Ukraine et de Namibie. Pourtant, nous pouvons avoir des cours en direct pendant lesquels les autres étudiants écoutent et participent. Je n'ai besoin que d'un ordinateur portable, d'un casque et d'une connexion 3G pour pouvoir profi-



ving their input. All I need is my laptop, headphones and 3G to enable me to make use of the Internet. I can have tutorial sessions anywhere in the world, from home - in our lounge, bedroom or kitchen in Windhoek, in hotel rooms in Accra, Ghana, Addis Ababa, Ethiopia, Brazzaville, Haifa and Stuttgart. My thesis research was realised through ICT: email messages and SMSs. It has been ICT as its best, but until I participated in the 8th eLearning Africa Conference, I did not quite realise that I was indeed one of the Africans who was into ICT usage and innovation at work.

This realisation struck immediately after I read a definition of eLearning in the conference programme, which referred to ICT as using technology to increase the capacity to improve knowledge, problem-solving capabilities and performance. That definition immediately pointed at my own situation, studying to use ICT. This awakening was further enhanced by the exposure to available ICT tools, usage, and innovation case studies, during the Conference's plenary platforms and various specific sessions.

The conference was a platform where innovation and technology was showcased - at all levels, from schools to businesses. It was a skills market, or a market of ideas. One presenter in the «Wanted: Massive Numbers of African Managers and Entrepreneurs» session told participants that he was planning to realise his dream of having an «Olympics of African Skills» in five years. I actually thought the eLearning conference was a springboard to his idea - if not the Olympics of African Skills already, with its innovation exhibition, display of ICT tools, sharing of ideas and actual case studies of people who benefited from such developments.

Participants shared ideas on how to improve their operations - whether teaching, health or business - by using ICT tools to make operations easier, faster, simpler and more relevant to changing times. They talked about how ICT can change people's lives - ICT4D - at all levels.

There were talks about how people, institutions and businesses can make use of new media such as Facebook. Prof Dr Johannes Cronje referred to Facebook as a «university cafeteria» where students meet to discuss academic issues, link up with their lecturers and access schedules - free of charge. Students can have such discussions in comfort, wherever they choose to be.

Being a journalist by profession, I refer to Facebook as the integrated newsroom of nowadays - allowing the media and everyone else to chat and follow issues online. Journalists can get news leads from Facebook, and hear so much of what is happening in their environment.

ter d'Internet. Je peux suivre les cours partout dans le monde, que ce soit à la maison, dans mon salon, dans ma chambre ou dans ma cuisine à Windhoek, dans un hôtel à Accra au Ghana, à Addis Abeba en Éthiopie, à Brazzaville, à Haifa ou à Stuttgart. Les recherches pour ma thèse ont été rendues possibles grâce aux TIC : emails et SMS. C'est l'exemple typique de la meilleure utilisation possible des TIC, mais jusqu'à ma participation à la 8ème conférence eLearning Africa, je n'avais pas vraiment réalisé que j'étais un de ces Africains qui utilisait les TIC et représentait l'innovation au travail.

Cela m'a tout de suite frappée lorsque j'ai lu la définition de eLearning dans le programme de la conférence qui faisait référence aux TIC comme à l'utilisation de la technologie pour accroître les capacités à développer les connaissances, les compétences en résolution de problèmes et les résultats. Cette définition m'a directement renvoyée à ma propre situation d'étudiante avec les TIC. Cet éveil a encore été accru par l'exposition aux outils TIC disponibles, à leur utilisation et aux études de cas sur l'innovation présentées lors des séances plénières et des différentes séances spécifiques de la conférence. La conférence fut une plateforme permettant de présenter la technologie et l'innovation à tous les niveaux, de l'école à l'entreprise. Ce fut aussi un marché aux compétences ou un marché d'idées. Lors de la séance intitulée « On recherche un très grand nombre de managers et d'entrepreneurs africains », un intervenant a déclaré aux participants qu'il avait l'intention de réaliser son rêve qui était d'organiser « les Jeux olympiques des compétences en Afrique » dans cinq ans. J'ai justement pensé que la conférence représentait un tremplin pour cette idée, à moins qu'elle ne soit déjà les Jeux olympiques des compétences en Afrique, avec son exposition sur l'innovation, la présentation des outils TIC, le partage d'idées et d'études de cas entre des individus qui ont déjà profité de tels développements.

Les participants ont partagé leurs idées sur la manière d'améliorer leurs activités – qu'il s'agisse de l'enseignement, de la santé ou du commerce – grâce aux TIC afin de les rendre plus faciles, plus rapides, plus simples et plus pertinentes avec notre époque en constante évolution. Ils ont discuté de la manière dont les TIC pouvaient changer la vie des gens – TIC4D – à tous les niveaux.

Il y a également eu des discussions sur la façon dont les individus, les institutions et les entreprises peuvent utiliser les nouveaux médias comme Facebook. Le professeur Johannes Cronje a décrit Facebook comme « une cafétéria universitaire » où les étudiants se rencontrent et discutent de leurs cours, entrent en contact avec leurs professeurs et accèdent à leur emploi du temps, gratuitement. Les étudiants peuvent choisir d'avoir ces discussions où ils le souhaitent, à leur aise.

Étant journaliste de profession, je fais souvent référence à Facebook comme à une salle de rédaction intégrée permettant aux médias et à toute personne intéressée de chatter et de suivre les sujets d'actualité en ligne. Les journalistes peuvent avoir les nouvelles sur Facebook et en apprendre beaucoup



We were told about the need for «hudagogy» which means self-teaching as opposed to pedagogy - the traditional educational set-up. The question was asked as to who taught adults to make use of Facebook. The answer is that we taught ourselves - hudagogy. And we need to continue teaching ourselves.

It was a conference-and-half (interesting, eventful, the best), full of what is called «serendipity», another new word, in addition to hudagogy, that I learnt from that event. One of the speakers, Tom Wambeke, defined serendipity as receiving something valuable unexpectedly. I was one of the participants who benefited from serendipity - as a participant and speaker at one of the sessions (Video did not kill Community Radio), I learnt so much that I started to share what I was gaining on Facebook.

On my way back to work, I was interviewed on NBCTV's breakfast show, Good Morning Namibia, to share my experience from the eLearning Africa conference. I was so enthusiastic about doing so. I shared the experience with my colleagues at work and recommended that my employer must never miss such an opportunity, as it can only empower its employees, make them confident and improve their competencies and performance. I shared this message with friends too. I could not stop talking about how the conference awoke my eLearning involvement and outlook.

The 2013 eLearning Africa conference really was an event to remember. And my question is, if I gained so much during my first ever eLearning Conference, what about those who have been there since its inception - who have been attending for 8 years now?

sur ce qui se passe dans leur environnement.

On nous a également parlé de la nécessité de la « hudagogy », ce qui signifie apprendre en autodidacte par opposition à la pédagogie qui est le mode traditionnel d'apprentissage. La question fut posée de savoir qui avait appris aux adultes à utiliser Facebook. La réponse est qu'ils ont appris par eux-mêmes : la « hudagogy ». Et nous devons continuer à apprendre par nous-mêmes.

Ce fut bien plus qu'une conférence (intéressante, fertile en événements, la meilleure), riche de ce que l'on appelle « les heureux hasards », une autre nouvelle expression qui s'est ajoutée à « hudagogy » et que j'ai apprise lors de la conférence. Un des intervenants, Tom Wambeke, a défini la notion « d'heureux hasard » comme le fait de recevoir quelque chose de positif de manière inattendue. J'ai donc, en tant que participante et intervenante lors d'une séance (La vidéo ne sonne pas le glas de la radio communautaire), bénéficié moi-même de ces heureux hasards et j'ai tellement appris que j'ai commencé à partager tout cela sur Facebook.

A mon retour au travail, j'ai été interviewée pour la matinale de NBCTV, Good Morning Namibia, afin de discuter de mon expérience et de la conférence eLearning Africa. J'étais si contente de pouvoir répondre aux questions. J'ai aussi beaucoup discuté avec mes collègues de travail et j'ai recommandé à mon employeur de ne pas rater une occasion pareille, car cette expérience ne peut que renforcer l'autonomisation des employés, leur assurance, leurs compétences et leurs performances. J'ai aussi discuté avec mes amis. Je n'arrivais plus à m'arrêter quand il s'agissait de parler de la conférence et de ce qu'elle a représenté pour moi dans mon engagement et les perspectives en matière d'eLearning.

La conférence eLearning Africa 2013 fut un événement marquant. Et ma question est la suivante : si j'ai tellement appris lors de ma première participation à la conférence eLearning, qu'en est-il de ceux présents depuis sa création et qui y participent depuis maintenant 8 ans?

Morocco: an uncertain leader in youth employment

By Alicia Mitchell
www.elearning-africa.com

In this year's African Economic Outlook (AEO) report, Morocco was identified as the only country in Africa with a "well developed" youth unemployment programme.[i] On the surface it appears that the Moroccan government must be doing something right. Perhaps Morocco can offer an example for others to follow, but 2012 headlines featuring desperate unemployed graduates and self-immolation tell a radically different story. The eLearning Africa news service has been finding out more about Morocco's engagement with youth employment.

On January 18th, 2012, AbdelwahabZeidoun set himself on fire during a protest outside an Education Ministry compound in Rabat. Zeidoun was protesting alongside other unemployed graduates against the lack of job prospects and the apparent lack of transparency of the public sector hiring process. He died five days later as a result of his injuries.

Clearly, the government of Morocco is not satisfying the needs of its increasingly dispirited and desperate young people. Despite singling out Morocco as having the most functional youth unemployment programme on the Continent, the details of the AEO report do not ignore the severe organisational and cultural obstacles still holding back employment rates in the country. Like its North African neighbours, Morocco suffers from particularly high levels of graduate unemployment and

Maroc : leader de l'emploi des jeunes ?

© hnoversa – Fotolia.com
Par Alicia Mitchell

Dans le dernier rapport annuel des Perspectives Economiques en Afrique (PEA), le Maroc a été identifié comme le seul pays africain présentant un programme d'emploi de la jeunesse « bien développé » [i]. Il semblerait donc que le gouvernement marocain ait entrepris des actions appropriées pour obtenir ce résultat, faisant de son pays un exemple à suivre pour tous les autres. Cependant, les Unes de journaux de 2012, présentant des taux de chômage catastrophiques chez les jeunes diplômés et de tragiques cas d'auto-immolation, semblent nous raconter une tout autre histoire. Le service de presse d'eLearning Africa s'est penché sur le sujet afin de mieux comprendre comment le Maroc s'engage pour l'emploi des jeunes.

Le 18 janvier 2012, AbdelwahabZeidoun s'est immolé lors d'une manifestation devant l'enceinte du Ministère de l'Education à Rabat. Zeidoun manifestait avec d'autres jeunes diplômés au chômage afin de dénoncer l'absence de réelles perspectives professionnelles et l'apparent manque de transparence dans le secteur public. Il succomba à ses blessures après cinq jours.

Manifestement le gouvernement marocain ne satisfait pas aux attentes d'une jeunesse de plus en plus découragée et désespérée. Bien qu'ayant désigné le Maroc comme pays ayant le programme dédié à l'insertion professionnelle des jeunes le plus efficace du continent africain, les détails du rapport des PEA n'omettent cependant pas le sérieux manque d'organisation et les obstacles culturels qui continuent d'entraver le développement de l'emploi dans le pays. De même que ses voisins nord-africains, le Maroc connaît un très haut taux de chômage chez les jeunes diplômés et le pourcentage d'inactivité des 15-24 ans se maintient à 17,6%



the rate of unemployment amongst fifteen to twenty-four year-olds stood at 17.6% in 2011, compared to a national rate of 8.9%.

Government initiatives to tackle these problems and encourage economic growth have been undertaken energetically yet the results have failed to live up to ambitious expectations. In 2006, three programmes were founded. The Idmaj, Taehil and Moukawalatiprogrammes aimed to encourage employment of first-time job seekers, provide pre-employment skills and help young entrepreneurs by offering funding options and long-term support. However, the programmes were criticised from the outset and the government was accused of making token gestures which lacked sufficient planning. The Moukawalatiprogramme set out to create 30,000 new small enterprises and 90,000 new jobs within two years, but three years after the project's inception the target was reduced to just 10,000 enterprises.[ii] The AEO reports that the scheme has led to the creation of just 3,315 enterprises and around 10,000 jobs.

With the accession of a new government in late 2011, led by Prime Minister AbdelilahBenkirane, hope for real progress was spawned amid the discontent that characterised the time. Just weeks after AbdelwahabZeidoun's death, the newly-elected Justice and Development Party announced three further youth employment programmes, this time focusing on "employment within community-level organisations in the social and education sectors", the long-term unemployed and integration of the informal and formal sectors of the economy.[iii]

In spite of these new initiatives, the same criticisms are levelled again and again at successive governments and the education sector: firstly, there is a large gap between the government's ideals and the practical reality of Moroccan entrepreneurial culture. One of the first barriers to the 2006 Moukawalatiprogramme was the inability of young applicants to make well thought-out business plans and, as the protests of last year go to show, self-employment is not seen as an attractive option in the face of an unremitting bias towards public sector employment amongst young people. The AEO report points out that, currently, the private sector is unable to match the stability and social benefits provided by the public sector.

Secondly, business leaders have consistently com-

depuis 2011 – tandis que le taux de chômage national est de 8,9%

Bien que le gouvernement se soit énergiquement engagé dans des initiatives qui combattent directement le problème et encouragent la croissance économique, les résultats sont restés bien en-dessous des ambitions initiales. En 2006, trois programmes furent lancés. Les programmes Idmaj, Taehil et Moukawalati visaient à favoriser l'accès au premier emploi, offrir des formations pour la recherche d'emploi et accompagner les jeunes entrepreneurs en mettant à leur disposition des options de financement et de soutien à long-terme. Néanmoins, ces programmes furent dès le début critiqués et le gouvernement fut accusé de s'être contenté d'un geste symbolique sans préparation suffisante pour affronter un tel défi. Le programme Moukawalati entendait créer 30.000 petites entreprises et 90.000 nouveaux postes en l'espace de deux ans : trois ans après le lancement du projet, l'objectif fut réduit à 10.000 entreprises[ii]. Le rapport des PEA précise que le plan n'a en fait conduit à la création que de 3.315 entreprises et d'environ 10.000 nouveaux emplois seulement.

Avec l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouvernement dirigé par le Premier Ministre AbdelilahBenkirane à la fin 2011, un regain d'espoir pour un véritable progrès rejaillit malgré le mécontentement général manifesté alors par la population. Quelques semaines seulement après la mort d'AbdelwahabZeidoun, le Parti de la Justice et du Développement, nouvellement élu, annonçait trois nouveaux programmes d'insertion professionnelle des jeunes, se concentrant cette fois sur « l'emploi au niveau communautaire des organisations sociales et éducatives », les chômeurs de longue durée et l'intégration à l'économie des secteurs formels et informels[iii].

Malgré l'ensemble de ces nouvelles initiatives, les mêmes critiques se poursuivirent contre les nouveaux gouvernements successifs et le secteur éducatif : premièrement, on dénonce un fossé trop grand entre les idéaux du gouvernement et la réalité de la culture entrepreneuriale du Maroc. En 2006, l'un des principaux obstacles au programme Moukawalati était l'incapacité des jeunes candidats à présenter un projet d'entreprise professionnellement viable et, comme l'ont montré les manifestations de l'an passé, le travail indépendant continue n'est toujours pas considéré comme une option profitable contrairement à l'attrait qu'on les jeunes pour la fonction publique représente. Le rapport des PEA indique qu'actuellement le secteur privé est incapable d'assurer les avantages de stabilité et les bénéfices sociaux qu'offre le secteur public.

Deuxièmement, les chefs d'entreprise déplorent que les jeunes diplômés manquent des compétences nécessaires



plained that graduates are not only lacking in appropriate skills to enter the contemporary labour markets, but also fail to understand the expectations of employees, making them unreliable team members. A recent report from the Moroccan audit court has condemned programmes that provide “training that fails to understand job trends and labour market demands at the local level”, meaning graduate recruitment rates stand at less than 30%. Speaking to the Magharebia news service, sociologist Samira Kassimi was critical of the Office for Vocational Training and Work Promotion and the impractical curriculums the Office oversees: “Once they’ve obtained their diploma, many young people don’t know where to start. You need more than just technical knowledge to secure a job”.

Open and thorough dialogue between policy makers, higher education practitioners and industry leaders will be essential in ensuring that, as the economy grows and jobs are created, there is the professionalism and talent available to fill new positions; naturally a feat that is easier said than done.

In regards to entrepreneurialism, the African Economic Outlook recommends that less red-tape, universal health insurance and better business and legal frameworks could go some way to encouraging entrepreneurial spirit in the country.

Looking back on the reception of the various youth employment programmes initiated since 2006 is as much a lesson in what not to do as it is one in what should be done. As a country, Morocco can take some pride in its persistent efforts to improve upon a bad situation, in spite of the mixed results achieved. The recognition afforded to it by the African Economic Outlook is, perhaps, not to be viewed as a great success, but an invocation for further work and as both a call to arms and a word of warning to other countries looking to join the race.

pour intégrer le marché du travail mais aussi qu’ils ne comprennent pas ce qu’on attend réellement d’un employé, faisant d’eux des partenaires trop peu fiables. Un récent rapport de la Cour des Comptes du Maroc critiquait les « formations qui ne parvenaient pas à comprendre les tendances et demandes du marché de l’emploi au niveau local », et qui maintiennent le taux de recrutement des diplômés à moins de 30%^[iv].

Répondant au service presse Magharebia, le sociologue Samira Kassimi s’est montré critique à l’égard de l’Office de la Formation Professionnelle et de la Promotion du Travail marocain ainsi que des curriculums irréalisables que l’Office supervise : « Une fois leur diplôme en poche, de nombreux jeunes ne savent pas par où commencer. Il faut davantage que des connaissances techniques pour garantir un emploi. »

Un dialogue ouvert et sérieux entre les décideurs politiques, les acteurs de l’enseignement supérieur et les directeurs d’entreprises sera essentiel pour s’assurer, alors que l’économie croît et que des emplois sont créés, qu’il y aura suffisamment de compétences disponibles pour remplir ces fonctions nouvelles - chose plus facile à dire qu’à faire, naturellement.

En ce qui concerne l’entrepreneuriat, les Perspectives Economiques en Afrique recommandent moins de bureaucratie, d’assurances santé universelle et un meilleur encadrement légal du milieu des affaires afin de stimuler l’esprit d’entreprise du pays.

En se penchant donc à nouveau sur la critique des programmes destinés à l’intégration des jeunes initiés depuis 2006, on se rend compte qu’elle souligne ce qu’il faut faire et ce qu’il ne faut pas faire. En tant que nation, le Maroc peut être fier de ses persévérants efforts pour améliorer une situation déjà difficile, et ce malgré les degrés de succès variés obtenus. Ainsi, la reconnaissance qui lui ait faite par les Perspectives Economiques en Afrique ne doit sans doute pas être vue comme un immense succès mais davantage comme un encouragement à persévérer dans sa tâche et un appel aux armes et à la prudence pour tous les autres pays qui entendent entrer dans la course.



Africa: E-Learning Africa Conference's Lessons and Beyond

WHEN there is a political leader who has powers and not ceremonial attending a national or international function, there are many of us who think of elevating him or her to a magnificent position.

It is a way of winning favours and even gaining mileage in terms of promoting a political party through such a leader. When I was in Namibia last week it was amazing to hear from a politician, who is none other than the Prime Minister of Namibia, DrHageGeingob who was very sober and not political overwhelmed at all. Many people admired his stance that people should not use academic or professional events or fora to tout politicians.

He was reacting to a long profile put forth by the Master of Ceremony at the opening session of the 8th eLearning International Conference on ICT for Development, Education and Training that was held recently in Windhoek. Both politicians and academicians made the call that the Continent education system be re-defined since it is under construc-

tion.

Prime Minister DrGeingob opened the meeting underlining that ICT was a greater catalyst for Africa, if it was to attain development, saying that these innovative attempts still reside amidst traditional approaches to learning and teaching. «Critical mass in our education system requires knowledge based approach hence the need to redefine our education system at this critical time,» he said.

He said that the continents education landscape contains growing hubs of innovation that propose to tap into the extraordinary creativity of our learners and youth. However, the PM said that these innovative attempts still reside amidst traditional approaches to learning and teaching. He urged that the continent should remain committed in supporting ICT and strive to have clear policies and develop infrastructure and invest in education.

«Change and innovation are paramount if we are to sustain development,» he stressed. He also appea-

led to the continent to move away from conservative approach in delivering education. «Learning and teaching should focus on requirements for knowledge and economic development,» he urged.

«Young Africans continue to face changes with major consequences,» he said. He called upon the participants to use the lessons learnt to explore how to develop entrepreneur mindsets through e-Learning. He also said that e-Learning should be used to address marketing needs as well as the surging unemployment in the world. He said that PhD, political science alone cannot develop a country. «It is the technical trained people who can ran the country,» he said.

He also advocated for youth involvement in policy and business decisions. «Young people are ready to be leaders today and not tomorrow,» he added. But he reminded the youths that leadership comes with responsibility, sacrifice and commitment.

Tanzania was also well represented



in the Conference. It took part in this Annual event for the second time. There were several Tanzanian institutions that also took part. The Director for Tanzanian Training Centre for International Health-Ifakara, Prof Senga Pemba said that his organization is taking part in both the Conference and Exhibition.

«It is a pride for Tanzania for TT-CIH to be recognized as the champion in promoting and implementing e-Learning in the health sector in Tanzania,» he said. He added that his institution has been given the honour to chair two sessions of the Conference. He also said that other participants from Tanzania include the representative from Zanzibar Institutions, Institute of Finance Management, Mzumbe University and Kilimanjaro Christian Medical Centre.

One thing that impressed participants from many countries is the political commitment that was demonstrated by a country like Uganda. The Uganda delegation was led by two Ministers, which look exceptional in the sight of many academicians and experts from around the world who were attending the Conference.

The Chairperson of the Local Organising Committee, DrMaggy-Beukes, says more than two-thousand participants are expected. Beukes says the conference will create many benefits to Namibia in terms of knowledge and boosting the tourism sector. Therefore those who were at the Conference have every reason to take lessons from our brothers in Namibia. It is all about showing commitment and dedication when hosting such an important conference.

We are informed from the Organisers that the next Conference will be held in Uganda. It is going to be a great challenge for the Ugandans to maintain high standards or surpass them as set by the Namibian. Bravo our brothers and sisters in Namibia for making eLearning Africa Conference a success.



E-learning Africa – 7 new narratives

E-LEARNING AFRICA – 7 NOUVEAUX DISCOURS

by Donald Clark

<http://donaldclarkplanb.blogspot.com>

Amazing event - 1500 people from all over Africa, to discuss, debate, dance, sing and celebrate. I've never been to a conference like it, and believe me I've been to a few. I was there to give a keynote, workshop and take part in the final event of the conference – the Big Debate but to be honest I gained much more than I gave. To give you some idea of the humour on hand, during a meal at which I was eating crocodile, zebra, kudu and springbok, a lad from Uganda asked of Channa (who's vegetarian), "If you like animals so much, why are you eating all their food".

1. New African narrative

Africa (whatever that is) wants to do things its own way. The people at this event wanted to change the old pessimistic narrative of poverty, starvation, AIDS, malaria and dependency, to a new narrative of optimism and self-sufficiency. I met nothing but friendly, enthusiastic, committed people, who want to do things the African way.

So what is this African 'way'? What I think lay at the heart of the sentiment was the idea that Africa had been subjected to foreign influences for too long. I constantly heard calls for approaches and contents to be more relevant, contextualised and in local languages. I gave my own view in The Big Debate, a wonderfully, raucous event held at the end of the conference, where I presented evidence that Mitra's Hole-in-the-Wall projects and Negroponte's Ethiopian adventure were dangerous, unsustainable and at times downright lies. «Don't let educational colonialism sneak in... with bucket loads of hardware and content that is inappropriate for your children.» My formidable opponent Adele said something similar when she urged approaches "By the Africans for the Africans - and we will share best practice with you when it's done." This debate, on 'sustainability v innovation' was a hoot. Massive audience participation, loads of laughs and

Un événement extraordinaire— 1500 personnes venant de toute l'Afrique pour discuter, débattre, danser, chanter et faire la fête. Je n'avais jamais été à une conférence pareille, et pourtant croyez-moi ce n'était pas ma première conférence. J'étais présent pour faire un discours, tenir un atelier et participer à l'événement final de la conférence : le Grand débat ; mais pour être honnête, j'ai reçu plus que je n'ai donné. Pour vous donner une petite idée de l'humour, pendant un repas où je mangeais du crocodile, du zèbre, du koudou et du springbok, un gars venant d'Ouganda a demandé Channa (qui est végétarien), « Si vous aimez tellement les animaux, pourquoi mangez-vous toute leur nourriture ».

1. Nouveau discours africain

L'Afrique (quoi que cela désigne) veut faire les choses à sa façon. Les gens présents à cet événement voulaient changer le vieux discours pessimiste de la pauvreté, la famine, le SIDA, le paludisme et la dépendance par un discours d'optimisme et d'autosuffisance. Je n'ai rencontré que des personnes amicales, enthousiastes et engagées qui voulaient faire les choses à la façon africaine.

Mais qu'est-ce que la « façon de faire » africaine ? A mon avis, ce qui était au cœur de ce sentiment était l'idée que l'Afrique a été soumise à des influences étrangères pendant trop longtemps. J'ai constamment entendu des appels en faveur d'approches plus pertinentes, contextualisées et en langues locales. J'ai donné mon propre point de vue pendant le Grand débat, un événement formidable et animé organisé à la fin de la conférence où j'ai présenté des preuves que les projets Hole-in-the-Wall de Mitra étaient dangereux, non durables et parfois de purs mensonges. « Ne laissez pas le colonialisme éducatif s'introduire subrepticement... avec du matériel informatique à la pelle et des contenus inappropriés pour vos enfants ». Ma formidable contradictrice Adele a dit quelque de semblable quand elle a appelé à adopter des approches conçues « par les Africains pour les Africains »—et nous partagerons la meilleure pratique avec vous quand ce sera fait. »Ce débat « durabilité contre l'innovation » était amusant. Une participation massive de l'assistance, des rires en



although we clearly won, there was a messy recount and the decision was reversed. When I asked why, the reply was telling, “Remember Donald, this is Africa!”

2. Mobiles as lifelines

My keynote talk was on mobile learning, small beer elsewhere but BIG in Africa. The Nokia 3310 has legendary status in Africa, but Samsung's the new kid on the block. Africa loves mobile tech. Calls, text, health, finance – they've found a myriad of ways to use mobiles to enhance their lives. Tariffs are still high but youngsters would go without food for more airtime. As was explained to me in the Katatura Township, a mobile for someone in real poverty is far more important than for someone in a developed country. If you rely on piece-work, you need to be available to take a call at any time. It's a way of managing and transferring what little money you have and receiving remittances from that relative abroad. It's a way of switching on your electricity and getting medical help. It's a lifeline.

My keynote was all about mobile learning. The very first piece of technology was invented here in Africa – the stone axe. And for 1.7 million years this was the dominant technology – the first handheld device. But there's something odd about stone axes, as many are found in pristine condition, unused, or as large axes, far too big to be practical. As pieces of useful technology, they had 'status' value. In that sense we have to be careful about m-learning as they may be seen by youngsters as 'too cool for school'. My second piece of advice was to forget 'courses'. Mobiles are the GPS for learning, rather than delivering learning itself. Think search, performance support, informal learning – not courses. Think of contextual learning, vocational elearning out in the field, reinforcement through spaced practice. Think different. Also, be careful with video, as few watch video on mobiles, think audio and text. Media rich is not necessarily mind rich. What I saw in Africa was the clever use of mobile technology to enhance literacy and practical learning.

3. Mobiles as motivators for literacy

In my workshop on 'Mobiles and literacy' I was pushing the idea that mobiles had produced a 'renaissance of reading and writing' among the young. It will, I think, be the single most important factor in increasing literacy on the planet. Why? Every child is massively motivated to learn to text, post and message on mobiles. The evidence shows that they become obsessive readers and writers through mobile devices. I saw ample evidence of learning how to read and write through mobiles in what can only be described as 'challenging' conditions. Cornelia KokuMuganda showed us real evidence for positive results with girls

cascade et bien que nous ayons nettement gagnés, la décision a été inversée après un recomptage désordonné. Quand j'ai demandé pourquoi, la réponse a été révélatrice : « Souviens-toi Donald, c'est l'Afrique ! »

2. La téléphonie mobile comme soutien vital

Mon discours portait sur l'apprentissage mobile, relativement faible ailleurs, mais IMPORTANT en Afrique. Le Nokia 3310 est une légende en Afrique, mais le Samsung est le petit nouveau. L'Afrique adore la technologie mobile. Appels, texte, santé, finances – les Africains ont trouvé une multitude de manières d'utiliser les téléphones portables pour améliorer leur vie. Les taxes sont toujours élevées, mais les jeunes préféreraient se passer de manger pour avoir plus de temps de connexion. Comme on me l'a expliqué dans le township de Katatura, un portable est plus important pour une personne vraiment pauvre que pour quelqu'un d'un pays développé. Lorsque vous dépendez du travail à la tâche, vous devez être disponible pour prendre un appel à tout moment. C'est aussi une façon de gérer et de transférer le peu d'argent que vous avez et de recevoir les virements de parents à l'étranger. C'est une façon d'allumer votre électricité et d'obtenir de l'aide médicale. C'est vital.

Mon discours portait entièrement sur l'apprentissage mobile. La toute première technologie a été inventée ici en Afrique : la hache de pierre. Pendant 1,7 million d'années, cela a été la technologie dominante – le premier dispositif portatif. Mais il s'est passé quelque chose d'étrange avec les haches de pierre, car beaucoup ont été retrouvées intactes, non utilisées, ou des grandes haches, beaucoup trop grandes pour être pratiques. En tant que technologie utile, elle avait valeur de « statut ». A cet égard, il convient d'être prudent avec l'apprentissage mobile, car les jeunes pourraient le trouver « trop cool pour l'école ». Mon second conseil a été d'oublier les « cours ». Les portables sont des GPS pour l'apprentissage plutôt que pour dispenser les cours eux-mêmes. Pensez recherche, aide aux résultats, apprentissage informel – pas cours. Pensez apprentissage contextuel, e-learning professionnel sur le terrain, renforcement par une pratique espacée. Pensez différent. De même, soyez prudent avec la vidéo, car peu de personnes regardent les vidéos sur les portables, pensez son et texte. Riche en média ne signifie pas nécessairement riche en esprit. J'ai vu en Afrique une utilisation intelligente de la technologie mobile pour améliorer l'alphabétisation et l'apprentissage pratique.

3. Les portables comme facteurs de motivation pour l'alphabétisation

Lors de mon atelier sur les « portables et l'alphabétisation », j'ai soutenu l'idée que les portables avaient produit « une renaissance de la lecture et de l'écriture » chez les jeunes. Ce sera, à mon avis, le facteur le plus important permettant d'accroître l'alphabétisation sur la planète. Pourquoi ? Chaque enfant est extrêmement motivé pour apprendre à rédiger, poster et transmettre des messages sur les portables. Les faits montrent qu'ils deviennent des lecteurs et des rédacteurs assidus grâce à la téléphonie mobile. J'ai pu voir plus d'une fois des exemples d'apprentissage de la



and women in Tanzania, who not only had to learn to read and write (txt) but who couldn't afford to make expensive mistakes such as wrong numbers, wrong codes for electricity switch-on and so on. Mignon Hardie had a wonderful scheme for young people in the Townships of South Africa, gaining not only literacy skills but valuable insights into their own lives through specially written narratives. Ian Mutarami and Mikko Pitkanen showed how games technology could deliver mobile phonics apps in local languages.

My own session focussed on the fact that Africa showed the fastest growth & massive use of txtng. Txtng is a significant form of literacy, introduced by youngsters, on their own, spontaneously, rapidly & without tuition. Oddly, some complain about poor literacy, but when a technology arrives that provides opportunities to read and write (constantly) some complain about that! So why the moral panic? Is it a linguistic disaster? No. Almost all popular beliefs about TXTING are wrong. It's not new, not for young only, helps rather than hinders literacy and adds a new dimension to language use. Language is about being understood and txtng has adapted to this need. Good txters understand that 'Cnsntscrrymrnfmrtnthnvwls' and play with language. Interestingly, women more enthusiastic txters, write longer txts, more complex txts, use more emoticons, more His & BYEs and more emotional content (Richard Ling The Sociolinguistics of SMS)

More importantly, txtng benefits literacy as it is a motivating factor in writing (Katz & Aakhus), requires phonetic knowledge, has links with success in attainment (Wood & Bell), helps one be concise (Fox) and helps develop social skills (Fox).

4. Hardware

A huge debate erupted over what devices should be used in learning in Africa. For my money, the good projects used mobile or notebooks/laptops. Tablets were being hyped but when I spoke to people they were wary of their lack of flexibility, low level learning potential, maintenance problems and costs. While they may be appropriate in some contexts, such as Meryll Ford's work in rural S Africa and in early years or primary school, I have serious doubts about their efficacy in most other contexts. They are impossible to repair, difficult to network and can severely limit skills development in writing, coding and the use of more sophisticated software tools.

I was much more impressed with the laptop projects. Nkubito Manzi Bakuramutsa was an impressive project manager from Rwanda. He stressed the need for proper infrastructure- it's all about wifi, electricity, cabling

lecture et de l'écriture par le biais des téléphones portables dans ce que l'on ne peut décrire comme des conditions « difficiles ». Cornelia Koku Mugandanous a montré de véritables preuves de résultats positifs avec les filles et les femmes en Tanzanie, qui devaient non seulement apprendre à lire et à écrire (txt), mais qui n'avaient pas les moyens de faire des erreurs coûteuses comme des faux numéros ou des erreurs de code de mise en marche de l'électricité et ainsi de suite. Mignon Hardie avait un programme fantastique pour les jeunes des townships d'Afrique du Sud qui acquéraient non seulement des compétences en lecture et en écriture, mais aussi leçons profitables sur leur propre vie à travers des textes écrits. Ian Mutarami et Mikko Pitkanen ont montré comment la technologie des jeux pouvait fournir des applications mobiles phonétiques en langues locales.

Ma propre séance s'est focalisée sur le fait que l'Afrique enregistre la croissance la plus rapide et une utilisation massive de l'échange de SMS (messages texte). L'échange de SMS est une forme importante d'alphabétisation, introduite par les jeunes, de leur propre initiative, spontanément, rapidement et sans frais. Bizarrement, certains se plaignent du faible niveau d'alphabétisation et quand arrive une nouvelle technologie qui offre la possibilité de lire et d'écrire (constamment), ils s'en plaignent ! Pourquoi donc cette panique morale ? Est-ce un désastre linguistique ? Non. Presque toutes les croyances populaires sur l'échange de SMS sont fausses : ce n'est pas nouveau, ce n'est pas seulement pour les jeunes, cela aide plutôt que cela ne fait obstacle à l'alphabétisation et cela ajoute une nouvelle dimension à l'utilisation de la langue. La langue est faite pour être comprise et l'échange de SMS s'est adapté à cette nécessité. Les bons auteurs comprennent ce que signifie "Cnsntscrrymrnfmrtnthnvwls" et jouent avec la langue. Il est intéressant de noter que les femmes sont les auteurs plus enthousiastes, écrivent des SMS plus longs, plus complexes, utilisent plus d'émoticônes, plus de « Slt & A+ » et un contenu plus affectif (Richard Ling La sociolinguistique des SMS).

Plus important, les SMS profitent à l'alphabétisation, car ils sont un facteur de motivation pour écrire (Katz & Aakhus), nécessitent des connaissances phonétiques, ont des liens avec la réussite dans la réalisation (Wood & Bell), aident à être concis (Fox) et à développer des compétences sociales (Fox).

4. Le matériel informatique

Un énorme débat a fait rage sur le type d'appareils à utiliser pour l'apprentissage en Afrique. A mon avis, les bons projets ont utilisé des téléphones portables ou des notebooks/ordinateurs portables. Les tablettes sont très médiatisées, mais j'ai parlé aux gens et ils se méfiaient de leur manque de flexibilité, de leur faible potentiel d'apprentissage, des problèmes de maintenance et de leurs coûts. Si elles peuvent être appropriées dans certains contextes, comme le travail de Meryll Ford dans les régions rurales d'Afrique du Sud ou à un jeune âge ou à l'école primaire, j'ai de sérieux doutes sur leur efficacité dans la plupart des autres contextes. Elles sont impossibles à réparer, difficiles à mettre en réseau et peuvent gravement limiter le développement des compétences en écriture, codage et utilisation d'outils logiciels plus sophistiqués.



and sockets. But where he was smart was in his capacity building of teachers. This is, “fundamental – they are your front line troops”. It starts with 5 days training for heads of schools, each with one champion teacher, to familiarise themselves with tech, then teaching with the laptop. Education must come before technology. Then the bombshell – he pleaded for a proper academic study on their effectiveness.

5. Vocational v academic

The Namibian Prime Minister spoke on the first day of the conference. He was witty but also wily. I liked him, as he warned us against the ‘spectacle of hallucination’ where technology was used to create illusory progress. Shiny objects that dazzle but don’t deliver long-term solutions. He urged us to focus on vocational, not academic, context and content. Health, farming, tourism, entrepreneurship – employability was the watchword for Africa.

Big problems need big and innovative solutions. Time and time again I heard requests for approaches and content that are more sensitive to context and culture. Too many projects parachuted technology and English content that had little relevance for learners. The western idea of ‘academic’ schooling was being pushed but was unsustainable. Schooling in itself is not the answer in itself, as almost everyone in Africa leaves school – then what? Millennium goals around schooling will not deliver unless that schooling is relevant.

6. Health, agriculture, public sector, entrepreneurship

I saw a myriad of useful projects around agriculture (look out for the www.ict4ag.org conference in Kigali, Rwanda, later this year. Giacomo Rambaldi is passionate about the use of technology in farming, especially around the use of m-banking (Robert Okine in Ghana), messaging on livestock (Darlington Kahilu in Zambia), iCow in Kenya, optimising the use of pesticides (John Gushit in Nigeria), veterinary projects – the list goes on and on. Then the healthcare projects, nurse licence renewal, HIV counselling (Fabrice Laurentine in Namibia), drug prescription (Lesek Wojnowski in S Africa). I saw innovative thinking around capacity building in the public sector. Then there’s the innovation hubs and entrepreneurship projects. Bloggers, like Mac-Jordan Degadjor, show that the new narrative must be created from within.

7. Sustainability

My contribution to The Big Debate focused on ‘sustainability’. You can keep on ‘taking the expensive tablets’, buy into the myth that is Sugata Mitra’s ‘holes in walls’ or believe Negroponte’s Ethiopian hype’ OR

J’ai été beaucoup plus impressionné par les projets d’ordinateurs portables. Nkubito Manzi Bakuramutsa est un impressionnant directeur de projets du Rwanda. Il a souligné la nécessité d’infrastructures adéquates : wifi, électricité et prises de courant. Mais là où il est intelligent, c’est en ce qui concerne le renforcement des capacités des enseignants. C’est « fondamental ; ils sont nos troupes en première ligne ». Cela commence par des journées de formation pour les directeurs d’école, chacun avec un enseignant champion, pour les familiariser avec la technologie. Vient ensuite l’enseignement avec l’ordinateur portable. L’éducation doit donc venir avant la technologie. Puis, la bombe à retardement : il a plaidé en faveur de véritables études universitaires appropriées sur leur efficacité.

5. Professionnel contre universitaire

Le premier ministre namibien s’est exprimé le premier jour de la conférence. Il était plein d’esprit, mais aussi malin. Je l’ai apprécié, lorsqu’il nous a mis en garde contre le « spectacle de l’hallucination » où la technologie était utilisée pour créer des progrès illusoire. Des accessoires brillants qui éblouissent, mais n’apportent pas de solutions à long terme. Il nous a exhortés à nous concentrer sur le contexte et le contenu, professionnels et non universitaires. Santé, agriculture, tourisme, entrepreneuriat : employabilité, tel était le mot d’ordre de l’Afrique.

Les grands problèmes exigent de grandes solutions innovantes. A maintes reprises, j’ai entendu des appels en faveur d’approches et de contenu plus sensibles au contexte et à la culture. De trop nombreux projets ont parachuté de la technologie et du contenu en anglais ayant peu de pertinence pour les apprenants. L’idée occidentale de scolarité a été avancée, mais elle n’était pas durable. La scolarité en elle-même n’est pas une réponse en soi, car presque tout le monde en Afrique abandonne l’école. Et puis après quoi ? Les objectifs du millénaire relatifs à la scolarisation ne seront pas atteints à moins que la scolarité ne soit pertinente.

6. Santé, agriculture, secteur public entrepreneuriat

J’ai vu une multitude de projets utiles liés à l’agriculture (voir le site de la conférence de Kigali dans le courant de cette année : www.ict4ag.org). Giacomo Rambaldi est passionné pour l’utilisation de la technologie dans l’agriculture, en particulier sur l’utilisation de la banque mobile (Robert Okine au Ghana), les messages sur le bétail (Darlington Kahilu en Zambie), iCow au Kenya, optimiser l’utilisation des pesticides (John Gushit au Nigeria), les projets vétérinaires ; la liste est longue. Ensuite, les projets liés à la santé, le renouvellement des licences d’infirmière, le conseil au VIH (Fabrice Laurentine en Namibie), les prescriptions médicales (Lesek Wojnowski en Afrique du Sud). J’ai entendu des réflexions innovantes sur le renforcement des capacités dans le secteur public. Ensuite, il y a les pôles d’innovation et les projets d’entrepreneuriat. Les blogueurs, comme Mac-Jordan Degadjor, montrent que le nouveau discours doit être créé de l’intérieur.

you can start with real problems and real, sustainable solutions. Tech-led projects can work but only if the risks are understood and assessed from the start. Innovation without sustainability is not innovation at all. If you want to avoid massive failure, then watch out for tech that lies at Gartner's 'Peak of inflated expectations' as it will more than likely end up in the 'Trough of disillusionment'.

Africa has had a swarm of mosquito projects, what it needs are more steady, long-lived tortoise projects. Sustainability comes in several forms; sustainable in technical infrastructure, stakeholders, teacher training, learner take-up, maintenance, context, relevance, languages and culture. Above all, Africa needs sustainability in terms of costs. 20% of the poor exist on \$1 a day 20% 40% on \$2 a day. Now if the global average of ICT spend 3% of income, they can only afford \$10-\$20, and it would have to be relevant. In fact they tend to spend this on cheap mobiles. Think, then, on this. Tablets \$200-\$300 but total costs - solar power, maintenance & support add much, much more. These expensive tablets have serious side-effects.

Conclusion

Monica Weber-Fahr gave a potent presentation with a focus on social mobility. The key point is urbanisation. This is what lifts people out of poverty. But she had a stark warning. Social mobility is not guaranteed and by no means certain. Africa has huge resources, huge challenges but also a huge reservoir of hope. I came away with a different mindset about Africa. Throwing hardware at the problems is not the solution. True solutions must be home-grown. African projects, run by Africans for Africans, using African content relevant to African contents and languages.

Even at the airport I was engaged in conversation with people from Nigeria and Ghana, all eager to talk and get on with things. On the plane I sat next to a young girl from Uganda who had been at the conference. She was from Uganda and was brimming with hope for the future and I look forward to seeing her next year in Kampala, where the next brilliant e-learning Africa will take place.

7. Durabilité

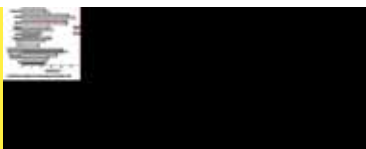
Ma contribution au Grand débat s'est focalisée sur la « durabilité ». Vous pouvez continuer à « adopter les tablettes onéreuses », adhérer au mythe de l'expérience « holes in walls » de Sugata Mitra ou croire au battage médiatique de l'Ethiopien Negroponte OU BIEN vous pouvez vous attaquer aux véritables problèmes, aux solutions durables. Les projets de haute technologie peuvent marcher, mais seulement si les risques sont compris et évalués dès le début. L'innovation sans la durabilité n'est pas du tout de l'innovation. Si vous voulez éviter un énorme échec, vous devez surveiller la technologie qui se trouve dans le « pic des attentes exagérées » de Gartner, car elle finira plus que probablement dans la « Vallée de la désillusion ».

L'Afrique a un essaim de projets moustiques ; elle a besoin de davantage de projets tortues, stables et de longue durée. La durabilité prend plusieurs formes : la durabilité des infrastructures techniques, les parties prenantes, la formation des enseignants, l'adoption par les apprenants, la maintenance, le contexte, la pertinence, les langues et la culture. Par-dessus tout, l'Afrique a besoin de durabilité en termes de coûts. 20% des pauvres vivent avec 1 USD par jour et 20%-40% d'entre eux avec 2 USD par jour. Maintenant, si la moyenne globale des dépenses TIC représente 3% du revenu, ils ne peuvent se permettre que 10-20 USD et cela devra être pertinent. En fait, ils ont tendance à dépenser ce budget sur des téléphones portables bon marché. Alors, pensez à ça. Les tablettes coûtent 200-300 USD, mais leur coût total est bien plus élevé : énergie solaire, maintenance & assistance. Ces tablettes onéreuses ont de graves effets secondaires.

Conclusion

Monica Weber-Fahr fait une présentation puissante axée sur la mobilité sociale. Le point central est l'urbanisation. C'est ce qui tire les gens de la pauvreté. Mais elle a formulé un avertissement sévère. La mobilité sociale n'est pas garantie et en aucun cas certaine. L'Afrique a d'énormes ressources, d'énormes défis, mais aussi un énorme réservoir d'espoir. Je suis reparti avec un état d'esprit différent sur l'Afrique. Balancer du matériel en réponse aux problèmes n'est pas la solution. Les vraies solutions doivent être conçues localement. Des projets africains, dirigés par des Africains, utilisant un contenu africain pertinent pour les contenus et les langues africaines.

Même à l'aéroport, j'étais en pleine conversation avec des gens du Nigeria et du Ghana, tous avides de parler et d'aller de l'avant. Dans l'avion, j'étais assis à côté d'une jeune fille ougandaise qui était à la conférence. Elle venait d'Ouganda et était débordante d'espoir pour l'avenir et je me réjouis de la revoir l'an prochain à Kampala où se tiendra la prochaine conférence brillante e-learning Africa.



Gambia: UTG, AVU Set to Launch Two E-Learning Programmes

By Amadou Jallow, 6 May 2013

The University of The Gambia (UTG) and the African Virtual University (AVU) have reached an agreement to introduce new virtual and electronic learning (e-Learning) programmes at the UTG. The project is under the second phase of AVU's Multinational Support Project. The Computer Science and Teachers' Education Programmes will enable students to access lectures through electronic learning and gain their degrees.

The project is funded by the African Development Bank (AfDB); and the UTG is among several other African universities to benefit from the project. The AVU is a Pan-African inter-governmental organisation established by charter with the mandate of significantly increasing access to quality higher education and training through the innovative use of information communication technologies. Fifteen African Governments, including Kenya, Senegal, Tanzania and Mozambique have already signed the charter establishing the AVU as an inter-governmental organisation. At a pre-launch meeting between the two institutions of higher learning, on Thursday at the UTG Science, Technology and Innovation Park in Faraba Banta village, the vice chancellor of UTG, Professor MuhammadouKah, said the

government of The Gambia and the UTG have already contributed some funding to support the project. He said four classrooms have been spared at the UTG campus in Faraba Banta for the programme, with a high speed fibre cable for internet connection already installed within the whole campus. «At UTG, we believe that through technology, we can transform learning and teaching,» said Professor Kah, who also told the gathering that with a strong and mutual partnership between tertiary institutions, they can show to the world that e-learning has the potential to ensuring quality education.

He further informed the gathering that the UTG has already established an e-learning partnership with the Indian government, through the African e-learning project, which will be entirely conducted through virtual learning. The introduction of the two programmes at the UTG, he added, will help participants to effectively take part in the electronic lectures without much effect on their other official duties. «We envisaged that this will provide opportunity to our teachers wherever they are to access lectures and gain their different degrees,» he remarked. For her part, Dr Threzinha Fernandez, head of AVU regional office in Dakar, Senegal, said

her institution has different ICT methods to provide e-learning in Africa. She explained that the AVU was initially launched in Washington in 1997 as a World Bank project and was later transferred to Kenya in 2002, before it became an inter-governmental organisation in 2003.

According to her, AVU has developed significant experience in the delivering programmes, ie; building and managing large consortia of African Educational Institutions, designing and implementing Multinational e-Learning projects as well as developing African-based residential and eLearning materials for partner institutions and the establishment of state-of-the-art e-learning centres in partner institutions. Declan Ottaro, a senior ICT officer at the AVU regional office in Dakar, said AVU has trained more than 40,000 since its inception in 1997. «The greatest asset of the AVU is its ability to work across borders and language barriers in Anglophone, Francophone and Lusophone,» he noted. Ottaro further stated that as the leading Pan African e-learning network, the AVU has acquired the largest eLearning network in Anglophone, Francophone and Lusophone Africa with more than 53 partner institutions in 27 countries.



Ghana varsity promotes e-learning in Nigeria

by Medinat Kanabe in Education
<http://thenationonlineng.net>

To bridge the space for admission into the university and to increase the number of people who will have access to higher education, the Ghana Technology University (GTU), has held a conference on campus automation, e-learning and faculty development in higher education.

The event, which was held at the GTUC Campus Lekki, Lagos was focused on how to promote the effective use of technology in education and research. Speaking at the event, Dr Josephine Larbi-Apau, the head COLT-GTUC said Africa is behind in online education and we must follow the trends of technology like schools in the US that are fully going online so that many people can have access to higher education.

She said the centre for online learning and teaching is a new project designed to move forward GTU's e-learning agenda in partnership with Nigeria institutions. "People can study from home not necessarily from the classrooms, this will make the number people who have access to education more than what we have at present."

She also stated that they want to extend their services and programmes beyond borders, promote effective institutional collaboration in Ghana and abroad.

She said one of the problems we have in Africa is that we teach only about computers and don't make use of it. "They will continue to classify us as developing if we don't do something about it because they will think that our education is low," she added.



Why schools need the e-learning ?

Posted by onlinesmowork1 in Online education<http://onlineeducationinghana.wordpress.com>

E-Teaching is to provide e-learning {Instruct the programs that [the Student s]} to use the various Internet Technology and Web s in order to produce, facilitate the delivery and transport of lifelong learning abilities. Along with this modern and innovative method of learning, the responsibility to provide qualified e-teachers programs combined with traditional teacher guidance becomes essential for the management of e-Education Class programs in public and private schools.

E-learning involves the formation and use of educational tools that provide all the essential elements of effective teaching. This includes organized and personalized information , Examples, assessment and guidance. Because it is practical and interactive learning, this does not mean that students are learning on their own. Teaching e-programs should not force students to learn for themselves when and how to provide a reliable education. No e-teaching, students will not benefit from the guidance, assessment, and proper education. Effective learning requires support staff hands, regardless of what technology is being used or taught.

Technology programs and concepts necessary to provide effective teaching e-programs exist now. It is possible to create e-learning practices and e-education programs for the e-learning is the norm, not e-learning. The fundamental principle on which the teaching of e-programs should be developed is the understanding that the adoption of e-learning is about improving performance. Students can see how real life problems develop and how to solve these problems. E-education programs require a careful understanding of students need to learn at different stages of their lives.

E-teacher is to facilitate constructive learning, encourage the practice of skills, and improve learning at the cognitive level. The programs make use of a variety of media applications. E-learning program designers are responsible for designing e-learning programs highlighting the desire of a student to acquire practical skills, encourage innovative thinking, application acquire organizational skills and encourage interaction with other students and traditional teachers . These programs also show real learning models.

E-Learning provides the latest educational tools and content of information that contribute to students' higher education. It's not just memorizing used to answer a question in order to solve a problem. Students have to work through the problem that gives them a practical understanding of the theory. In addition, the global learning community is just a mouse click. The technologies used give online instructional designers the ability to build the tools that students have the resources they can not see in a traditional classroom. The information may also be attractive to parents, students, teachers and other school personnel.

Editorial Team / Equipe de rédaction

*Lawalley Cole
Geneviève Viatonou
Toussaint Ahomagnon
Hyppoline Djomatin
Jean-Discipline Adjomassokou*

*Published by WG COMED
June-july/Juin-juillet 2013*

How to contact WGCAMED

**Mr. Lawalley Cole
WG Coordinator
WANAD Centre, 01 B.P. 378
Cotonou, BENIN**

**Tel. + 229 21 32 04 17
+ 229 21 32 03 53**

**E-mail: info@adea-comed.org
website: www.adea-comed.org**



DISCLAIMER: The opinions expressed in this News Journal are solely those of the authors and do not reflect the official position of the Association for the Development of Education in Africa (ADEA), its Executive Committee or Steering Committee members or any of its Working Groups including the Working Group on Communication for Education and Development (WG COMED).

CLAUSE DE NON-RESPONSABILITE :

Les opinions exprimées dans ce Journal d'information sont de la seule responsabilité des auteurs et ne reflètent pas la position officielle de l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA), des membres de son comité exécutif ou de son comité directeur ou d'aucun de ses Groupes de travail, y compris le Groupe de travail sur la Communication pour l'éducation et le développement (GT COMED).